



DES MOTS POUR LE DIRE :

PETIT GLOSSAIRE À L'USAGE DE CEUX QUI PRETENDENT N'Y CONNAÎTRE RIEN

DOSSIER PEDAGOGIQUE ENSEIGNANTS
SERIE AU FIL DES PROGRAMMES



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



SOMMAIRE

- LIMINAIRE 1
- A 2
- B 4
- C 5
- D 10
- E 12
- F 14
- G 16
- H 18
- I 18
- J 19
- K 20
- L 20
- M 21
- N 24
- O 25
- P 26
- R 32
- S 34
- T 37
- U 40
- V 41
- X 42
- Z 42
- BIBLIOGRAPHIE 43

LIMINAIRE

Le Frac Midi-Pyrénées a pour mission, entre autres, la diffusion la plus large possible de son fonds d'œuvres. Ce souci de porter à la connaissance du plus grand nombre la richesse de ses collections entre en résonance avec ce que les programmes préconisent : « *Selon la proximité géographique, des monuments, des musées, des ateliers d'art, [...] pourront être découverts. Ces sorties éveillent la curiosité des élèves pour les chefs-d'œuvre ou les activités artistiques de leur ville ou de leur région* »¹ :

A l'heure où l'enseignement de l'Histoire des Arts atteint son rythme de croisière, ayant pour but de « *porter à la connaissance des élèves des œuvres de référence qui appartiennent au patrimoine ou à l'art contemporain - présentées en relation avec une époque, une aire géographique, une forme d'expression, et le cas échéant, une technique, un artisanat ou une activité créatrice vivante* »², il semblait opportun de mettre un outil à la disposition de tous les collègues.

Relevant d'une approche pluridisciplinaire, « *l'enseignement de l'histoire des arts est un enseignement de culture artistique partagée. Il concerne tous les élèves. Il est porté par tous les enseignants. Il convoque tous les arts.*

[...] Sans renoncer à leur spécificité, le français, l'histoire – géographie – éducation civique, les langues vivantes et anciennes, la philosophie mais aussi les disciplines scientifiques, économiques, sociales et techniques et l'éducation physique et sportive, s'enrichissent de la découverte et de l'analyse des oeuvres d'art, des mouvements, des styles et des créateurs.

*[...] Il entre en dialogue avec d'autres champs de savoir tels que la culture scientifique et technique, l'histoire des idées, des sociétés, des cultures ou le fait religieux.»*³

Pour ce faire, s'accorder sur un registre lexical commun paraît constituer une priorité.

Les programmes encadrant l'enseignement des Arts plastiques rappellent très clairement que : « *La réflexion des élèves autour des oeuvres ou de leur production est fondée sur un vécu qui nourrit l'expression orale. Cela peut également prendre la forme de notations écrites. Le recours à un vocabulaire spécifique et son usage pertinent sont évalués. C'est à ce titre que les Arts plastiques contribuent à la maîtrise de la langue française* »⁴.

Le recueil qui suit ne constitue qu'un point de départ : issu de la compulsation de diverses sources relatives au registre lexical des Arts plastiques⁵, il permettra aux équipes pédagogiques, je l'espère, de compléter, d'enrichir et de nuancer certains termes, en fonction des disciplines d'appartenance et des définitions spécifiques qui s'y rattachent.

Il s'agit juste là de permettre aux élèves de trouver les mots justes et de leur faire prendre conscience des acceptions plurielles dont certains sont porteurs.

Evelyne Goupy,
Chargée de mission,
Service Educatif

¹ Extrait des Programmes du premier degré, hors-série n°3 du 19 juin 2008

² Ibid.

³ Encart - Bulletin officiel n°32 du 28 août 2008

⁴ Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008, Enseignement des Arts plastiques au collège

⁵ Voir bibliographie en fin de dossier



Abstraction (n. f.) : En peinture, l'abstraction date du début du XX^e siècle. En 1910, Kandinsky peint la première aquarelle abstraite.

L'oeuvre abstraite met en relation des éléments plastiques (point, ligne, valeur, couleur, matière) dans un espace, sans faire référence à une réalité extérieure à l'oeuvre.

On peut distinguer une abstraction géométrique qui utilise des formes d'apparence géométrique (Mondrian, Malevitch, Barnett Newman, par exemple) et une abstraction lyrique qui privilégie le geste spontané et la tache (Pollock, Mathieu, Hartung).

Académie (n. f.) : Avec une majuscule, désigne une institution officielle constituée par des personnes représentant un domaine d'expression, de recherche ou garants de certaines valeurs. Avec une minuscule, lieu où se pratique l'étude du modèle vivant. Dessin ou peinture résultant de cet exercice (nu académique).

Académisme (n. m.) : Respect des règles énoncées par l'Académie. Esthétique née de l'imitation, de la filiation à une doctrine, à un conformisme. S'oppose à une conception de la création née de l'inspiration et de l'imagination.

Accumulation (n. f.) : Entassement ou regroupement d'objets de même nature ou différents. Le mot est plus souvent associé à certaines œuvres des Nouveaux Réalistes (Cf. Arman)

Acier (n. m.) : Alliage de fer et de carbone essentiellement (- de 1,5 %) auquel on donne par traitement mécanique ou thermique des propriétés variées (malléabilité, résistance). Matériau utilisé dans l'architecture moderne et contemporaine (Eiffel).

Acrylique (adj. ou n. f.), (peinture acrylique) : Peinture-émulsion obtenue par dispersion de pigments dans un latex (résine thermoplastique). L'acrylique se travaille à l'eau et sèche rapidement. Se dit aussi d'une oeuvre réalisée à partir de cette peinture.

Aérographe (n. m.) : Outil permettant de pulvériser finement et précisément des couleurs, des poudres abrasives, en utilisant le principe des pistolets à peinture atomiseurs. Il est utilisé d'abord pour la retouche photographique puis pour les illustrations, enfin par certains peintres comme les hyperréalistes américains.

Allégorie (n. f.) : Expression d'une idée sous un aspect corporel (par une image, une scène, un personnage, un tableau, une sculpture etc.) ; par exemple, les allégories des saisons d'Arcimboldo sont des personnages construits avec les fleurs et les fruits de ces saisons.

All over (mot anglais, n. m.) : Technique picturale apparue dans la peinture abstraite américaine (Pollock), qui consiste à asperger la totalité de la surface d'une toile de grande dimension, posée à plat sur le sol, avec de la couleur coulant d'un bidon au percé ou d'un pinceau (*dripping*). La distribution des éléments plastiques s'opérant sans hiérarchisation la question du champ est abordée d'une nouvelle manière, Cette technique, apparentée à l'*Action painting* (Ecole de New-York. 1951), engage totalement l'artiste dans une oeuvre qui exclut tout état préparatoire. C'est en ce sens qu'une telle peinture devient « acte ».

Anamorphose (n. f.) : Usage particulier des lois de la perspective. Image volontairement déformée de manière à ce qu'elle ne soit comprise que sous un angle de vue particulier ou à l'aide d'un miroir. L'anamorphose la plus célèbre est celle qui apparaît dans le tableau d'Hans Holbein (1497 – 1543) *Les Ambassadeurs*, 1533 (National Gallery, Londres)

Animation (n. f.) : Type d'organisation d'éléments fixes, lié éventuellement à l'idée de mouvement:

- dans l'espace : organisation d'éléments plastiques déterminant un parcours du regard dans l'animation de surface sans privilégier un point de cet espace (voir composition);
- dans le temps : succession d'images fixes sur l'écran dans les films d'animation (illusion de mouvement réel). La prise de vue est obtenue image par image, qu'elle concerne des objets, des personnages (pixilation), ou des dessins (dessins animés).

Anthropométrie (n. f.) : Terme inventé par le critique Pierre Restany pour qualifier les empreintes de corps dans l'œuvre d'Yves Klein.

Anthropomorphe (adj.) : Se dit d'une forme qui rappelle celle de l'humain ou de l'homme.

Aplat (n. m.) : Surface de couleur ou de valeur unie, uniforme, sans nuance.

Aquarelle (n. f.) : L'aquarelle est, comme la gouache, une peinture à l'eau, dont la matière colorante, qui peut être très diluée, garde une grande transparence sur le papier. De ce fait, une couleur claire ne peut pas recouvrir (cacher) une couleur foncée. Par contre, il est possible d'obtenir un mélange coloré par superposition (voir gouache).

Arabesque (n. f.) : Motif décoratif composé de courbes, de lignes sinueuses entrelacées.

Arc (n. m.) : Forme architecturale soutenant la voûte (arc brisé, en plein cintre, arc surbaissé, outrepassé).

Un arc-boutant épaula extérieurement le mur d'une église.

Arcade (n. f.) : Ouverture en forme d'arc.

Arcature (n. f.) : Série d'arcades réelles ou décoratives.

Architecture (n. f.) : Constructions, à destination fonctionnelle, réalisées par un architecte ou un maître d'oeuvre.

Arrière-plan (n. m.) : Espace qui s'étend derrière le sujet principal de l'image. Plan qui se trouve le plus en arrière. Terme plus utilisé dans les domaines photographique et cinématographique, en peinture, on parle plus volontiers de « fond ».

Art brut (n. m.) : Art exprimant la spontanéité pouvant utiliser des matériaux *a priori* non picturaux. Art des marginaux, proche de l'imagination de l'enfant qui n'est pas encore préoccupé de strictes règles de représentation (Dubuffet, Chaissac).

Art nouveau (n. m.) : Nom donné à un mouvement artistique européen de la fin du XIX^e siècle luttant contre le déclin de l'artisanat provoqué par la révolution industrielle et réhabilitant les arts décoratifs.

Cette tendance est caractérisée par une profusion ornementale où domine la ligne courbe d'inspiration végétale ou féminine (Cf. Guimart à Paris, Gaudi à Barcelone, Horta à Bruxelles pour l'architecture; Klimt à Vienne pour la peinture).

Art Pauvre (n. m.) : Mouvement italien des années 1960 (*Arte Povera*) s'opposant à l'art minimal trop rationnel et utilisant des matériaux « pauvres » pour créer des oeuvres remettant en cause l'idée de culture, de progrès.

Les matériaux utilisés sont souvent organiques et périssables et renvoient l'homme aux énergies primordiales de l'univers. (Merz).

Arts plastiques (m. pluriel) : L'art relève de l'artifice parce qu'il fabrique des objets qui ne sont pas naturels, mais artificiels (*art* et *artifice* ont la même racine).

Un art est appelé *plastique* :

a) lorsqu'il est modelable dans une matière;

b) lorsqu'il s'attache essentiellement aux problèmes de la construction des formes. Ainsi le dessin, mais aussi la peinture, la sculpture et l'architecture partagent-ils la dénomination d'arts plastiques (terme systématiquement utilisé au pluriel car générique).

Aujourd'hui, la séparation est floue entre les arts plastiques traditionnels et ceux dont la matière n'est pas modelée à la main mais qui s'inscrivent cependant dans le champ du visible : la photographie, le cinéma par exemple.

Assemblage (n. m.) : Consiste à réunir de manière solidaire différents éléments pour former un tout. Une œuvre créée par assemblage peut être composée de divers matériaux bruts ou d'objets de récupération. Les artistes cubistes ou dadaïstes ont popularisé ce mode opératoire.

Autoportrait (n. m.) : Portrait d'un artiste par lui-même.

Avant-garde (n. f.) : Terme emprunté au vocabulaire militaire pour désigner ce qui opère une rupture avec le langage du temps présent, ce qui est en avance sur son temps: mouvement artistique d'avant-garde (concept né au XX^e siècle ; concernant par exemple le cubisme, Dada, le nouveau réalisme...).



Balustrade (n. f.) : Rangée de balustres ou de colonnettes formant une petite clôture. Borde les terrasses, les balcons.

Bande dessinée (f.), B.D

- Moyen d'expression populaire très ancien apparu sous sa forme contemporaine au début du XX^e siècle aux Etats-Unis (*comics*) et qui s'est considérablement développé depuis la naissance de l'Ecole franco-belge vers les années 50.

- Forme de récit en images dessinées qui utilise des codes précis et à l'intérieur desquelles peuvent figurer des sons (onomatopées), des commentaires, des dialogues qui s'inscrivent dans des "bulles" (ballons ou phylactères).

Construite comme un film, la B.D. restitue l'illusion de la totalité de l'action en retenant les seuls temps forts et en décomposant le mouvement.

Baroque (adj. et n. m.) : Tendance artistique qui s'est développée du XVI^e au XVII^e siècle d'abord en Italie puis dans les pays catholiques européens. Ce style joue sur les effets de mouvements, les compositions complexes, les contrastes lumineux et parfois la surabondance de détails.

A l'opposé du mouvement classique plus fidèle aux rythmes statiques, le mouvement baroque préfère les rythmes dynamiques et utilise surtout les courbes et de très nombreux ornements.

Le style baroque est décoratif et « théâtral ».

Il a été répandu par l'église catholique pour attirer les fidèles au moment de la crise du protestantisme (Voir Le Bernin, Rubens).

Bas-côté (n. m.) : Nef latérale d'une église.

Basilique (n. f.) : L'église chrétienne appelée basilique, tenait ce nom de l'édifice romain, sorte de halle rectangulaire terminée par une abside en hémicycle.

Bas-relief (n. m.) : Sculpture dont les figures se détachent légèrement d'un support plan.

Bauhaus (n. propre m.) : Terme allemand associant *Bau* (construction) et *Haus* (maison) et qui désigne l'École d'art constituée dans les années 1920 en Allemagne par l'architecte Walter Gropius, où enseignèrent notamment les peintres Klee, Kandinsky, Itten.

L'enseignement visait à intégrer l'architecture à toutes les formes d'expression artistiques en favorisant des créations fonctionnelles et standardisées dans la société industrielle.

École très influencée par l'abstraction géométrique.

Bestiaire (n. m.) : Représentation d'animaux réels ou imaginaires dans une œuvre ou un groupe d'œuvres d'un même auteur ou d'une même époque. Les bestiaires étaient très courants au Moyen Âge, chargés d'une signification symbolique.

Béton (n. m.) : Mortier composé de sable, ciment et cailloux mélangés à de l'eau. Le béton armé contient des tiges ou des grilles métalliques qui augmentent considérablement sa solidité. Celle-ci est renforcée par des traitements mécaniques : les techniques de la précontrainte et de la vibration (Le Corbusier).

Utilisé dans l'architecture moderne et contemporaine, il permet d'obtenir de grandes distances entre les points d'appui d'une architecture, donc un agrandissement des surfaces vitrées.

En découlent également les constructions en porte-à-faux (avancées sans point d'appui : terrasse par exemple).

Il peut donner naissance, par coffrage (dispositif en fer ou en bois maintenant le béton jusqu'à sa prise, son durcissement), à des formes arrondies dans l'architecture.

Bidimensionnel (adj.) : qui ne possède que deux dimensions, qui se déploie sur un plan

Brosse (n. f.) : À la différence du pinceau, qui est rond, souple et pointu, la brosse peut être plate, avec des poils relativement rigides.

Bulbe (n. m.) : Coupole renflée que l'on rencontre dans l'architecture russe ou baroque.

Bulle (n. f.) : Forme variable contenant un message écrit ou dessiné et qui sort de la bouche d'un personnage dans une bande dessinée.

La forme d'une bulle varie selon :

- le sens (discours direct ou indirect, expression d'une pensée)
- l'intonation, le volume sonore ;
- l'espace disponible.

Au Moyen Âge, le phylactère était une banderole utilisée pour inscrire les paroles prononcées par les personnages dans une peinture, un vitrail...



Cadavre exquis : Inventée par les surréalistes, cette expérience consiste à écrire ou dessiner à plusieurs sur un même support. Chacun leur tour, les protagonistes agissent sans savoir ce qui a été préalablement inscrit par les autres.

Cadrage (n. m.) : Terme cinématographique et photographique désignant l'action de cadrer, de choisir avec précision ce qui sera présenté ou non au regard du public. Opération qui consiste à choisir et définir ces limites de l'image.

Le cadrage a une incidence directe sur le plan de l'image (gros plan, plan d'ensemble etc.)
On dit que tout ce qui se trouve à l'intérieur du cadre se trouve dans le *champ*, que tout ce qui n'y apparaît pas est *hors-champ*. Par extrapolation, terme qui peut s'utiliser pour la peinture.

Cadre (n. m.) : Objet qui isole l'oeuvre d'art de l'espace environnant pour la « mettre en scène ». Parallèlement au cadre qui isole le tableau du mur, le socle (le piédestal) isole la statue du sol. En tant que bordure ou que clôture, le cadre délimite la surface du tableau, de l'image. Il peut être de forme variable (surtout en BD). Il constitue donc une frontière qui définit topologiquement un intérieur et un extérieur.

Caissons (plafond à) (n. m.) : Vides laissés par l'assemblage des solives d'un plafond orné de moulures.

Calligramme (n. m.) : Image construite avec du texte (Apollinaire).

Calligraphie (n. f.) : Qui concerne l'écriture - en règle générale manuscrite et cursive -, la manière de bien former les lettres ou les signes (idéogrammes).

Camaïeu (n. m.) : Peinture n'utilisant que les modulations d'une seule couleur. On obtient ainsi diverses valeurs ou nuances.

Canon (n. m.) : Dans les arts, le canon est la règle qui, à un moment donné et dans un champ artistique limité, va être retenue comme critère de beauté (de qualité). En sculpture ou en peinture, par exemple, le canon désigne l'ensemble des principes qui va servir de règles à l'artiste pour déterminer les proportions idéales d'une statue ou d'un nu. On peut ainsi parler du canon des Egyptiens, du canon de Polyclète (dans *le Doryphore*) avec son module, la largeur de la main, ou encore, du canon des ateliers au XIX^e siècle qui prenait comme référence la hauteur d'une tête.

Le canon est à la fois la règle de l'idéal de beauté et cet idéal.

Caractère (n. m.) : Signe conventionnel écrit ou gravé (caractères typographiques)

Cariatide / Caryatide (n. f.) : Support / Colonne en forme de statue féminine (*Erechthéion* d'Athènes, statues colonnes de Jean Goujon au Louvre).

Caricature (n. f.) : Déformation grotesque des traits d'une personne. Dessin humoristique ou satirique d'un personnage qui reste, malgré tout, reconnaissable.

Cartouche (n. m.) : Dans les dessins, cartes, sculptures ou architectures, espace réservé pour une inscription, un titre, une légende.

Dans les monuments et bas-reliefs égyptiens, boucle ovale entourant le prénom ou le nom du pharaon en hiéroglyphes (le cartouche de Ramsès II a aidé Champollion à déchiffrer les hiéroglyphes).

Cathédrale (n. f.) : Eglise épiscopale du diocèse.

Généralement, la cathédrale est plus vaste que l'église. Les cathédrales les plus célèbres appartiennent à l'époque gothique : Amiens, Bourges, Chartres, Paris, Reims...

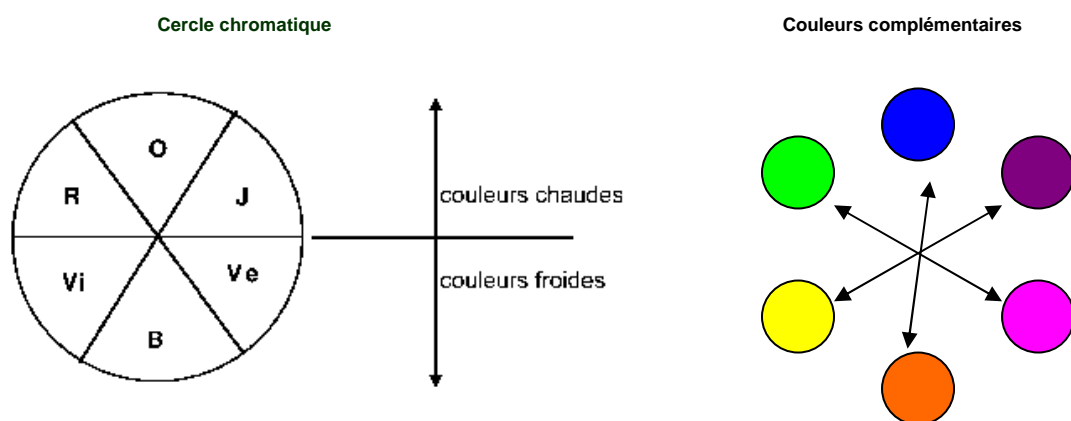
Cerner : marquer plus ou moins fortement un contour. Cette façon de faire découpe la forme dans l'espace.

Céramique (n. f.) : Technique de fabrication d'objets en terre cuite, faïence, grès, porcelaine.

Cercle chromatique (n. m.) (**couleurs complémentaires**) : Cercle sur lequel sont disposées les couleurs du spectre (de l'arc-en-ciel). Il correspond au plan de l'équateur dans la sphère des couleurs des peintres du Bauhaus (Klee, Itten) où le noir et le blanc occupent les pôles. Sur ce cercle, les couleurs complémentaires sont diamétralement opposées. Ainsi, dans sa forme élémentaire (voir croquis), ce cercle oppose :

- les couleurs primaires (ou fondamentales): BLEU (Cyan), ROUGE (Magenta), JAUNE (Primaire)
- les couleurs secondaires : ORANGE, VERT, VIOLET.

Juxtaposées, deux couleurs complémentaires créent un fort contraste ; mélangées, elles se détruisent et donnent un gris. Traditionnellement, on distingue les couleurs chaudes (jaune, orangé, rouge) et les couleurs froides (vert, bleu, violet).



Champ (n. m.) : Espace limité (du tableau). C'est ce que Kandinsky appelle le "plan originel". Espace ou surface contenu (e) dans les limites d'un cadre. On parle aussi de :

- champ visuel (cf. point de vue)
- champ (au sens de *domaine*) artistique ou plastique
- profondeur de champ en photographie
- champ et de contrechamp en cinéma.

Champ / contrechamp (n. m.)

Expression d'origine cinématographique (utilisée également en BD) pour désigner l'alternance entre un point de vue et le point de vue opposé.

Technique utilisée dans le compte-rendu filmé d'un dialogue par exemple.

Chapiteau (n. m.) : Partie élargie et sculptée au sommet d'une colonne.

On distingue des chapiteaux à décor géométrique ou végétal (chapiteaux antiques) ou illustrant des scènes religieuses (chapiteaux des églises, des cloîtres).

Châssis (n. m.) : Cadre de bois sur lequel on tend une toile (au théâtre, support de décor).

Chorégraphie (n. f.) : Ecriture des déplacements et des expressions corporelles sur un espace scénique. Danse.

Cinéma (n. m.) : Abréviation de cinématographe. Procédé technique s'appuyant sur le principe de la persistance des impressions rétinienne, permettant l'enregistrement et la projection d'images dont le défilement au nombre de 24 par seconde permet une bonne restitution du mouvement. Il fut inventé par les frères Lumière à la fin du XIX^e siècle. Art de créer des films sur

pellicules, le plus souvent en 16 ou 35 mm (largeur de la bande). Le cinéma se différencie de la vidéo par le support des films, par le mode d'enregistrement et par la diffusion des images.

Cinétique (art) (adj.) : Qui utilise le mouvement réel (Calder, Schaeffer).

Citation (n. f.) : Référence directe à une autre œuvre, dans sa totalité ou en partie. Cette pratique permet de moduler les effets de distanciation vis-à-vis d'un contexte iconographique en interrogeant des systèmes de référence.

Clair-obscur (n. m.) : Distribution alternée des ombres et des lumières faisant saillir plus ou moins violemment les formes du tableau (Vinci, Le Caravage, De la Tour, Rembrandt).

Classicisme (n. m.) : Tendence artistique qui s'est développée dans l'antiquité gréco-latine et à partir du XVII^e siècle en France (sous Louis XIV).

A l'opposé du mouvement baroque, le mouvement classique refuse tout ce qui est excessif dans le rythme et l'ornementation.

L'organisation classique recherche la mesure et non l'effet théâtral. Le rythme statique domine sur le rythme dynamique. La raison domine sur le sentiment (Mansart, Velázquez, Le Brun).

Le néoclassicisme désigne un courant artistique de la deuxième moitié du XVII^e siècle qui s'oppose à l'esthétique baroque et recherche des racines antiques et classiques sous l'influence des philosophes.

Cliché (n. m.) : Désigne un négatif en photographie

Code (n. m.) : Tout système de correspondances entre un signe et une signification. Ensemble des signes ayant chacun une signification précise (exemple : code de la route).

Collage (n. m.) : Technique utilisée successivement par les Cubistes (papiers collés) et les Dadaïstes (photomontage) dans les premières décennies du XX^e siècle. L'artiste utilise des morceaux de papier, des photographies et de petits objets pour créer un nouvel objet plastique. L'idée d'« emprunt » n'est donc pas loin, puisque les éléments constitutifs de l'œuvre peuvent se voir soustraits à l'environnement immédiat, au quotidien.

Colonne (n. f.) : Pilier cylindrique avec base et chapiteau, soutenant un édifice. Il existe des colonnes cannelées (colonnes antiques) torsadées (colonnes baroques). Pilier érigé verticalement (Brancusi, Buren, Pagès).

Coloris (n. m.) : Le coloris d'un tableau est l'agencement des couleurs dans ce tableau, de manière à produire des effets résultant des qualités, des positions et des dimensions respectives des différentes couleurs.

Le coloris se distingue des effets de clair et d'obscur (valeurs).

Combine-painting (mot américain) : désigne l'incorporation inattendue d'objets dans la peinture (Cf. Rauschenberg)

Composition (n. f.) / **Structure** (n. f.) : Une composition est l'organisation hiérarchisée d'un espace à deux ou trois dimensions, qui tient compte du format dans lequel elle s'inscrit et dont l'unité d'ensemble dépasse l'addition (la juxtaposition) des éléments qui la constituent.

Une composition peut être organisée à partir d'une dominante (généralement centrée) ou comporter un ou plusieurs foyers (pôles d'intérêt décentrés). Cette organisation finie, "individuelle" (Klee), où rien ne peut être ajouté ni retranché, se différencie de la structure.

Structure : organisation, agencement interne, qui combine un ou plusieurs éléments, sans se préoccuper du format, dans laquelle le mode de combinaison (de conjugaison) est plus important que l'élément lui-même.

Dans cette organisation « dividuelle » (Klee), il est possible d'ajouter ou de retrancher des éléments, de modifier le champ sans détruire la structure initiale. En privilégiant un élément (ou plusieurs) d'une structure, il est possible d'obtenir une composition.

Compression (n. f.) : Désigne une œuvre obtenue par une technique particulière d'écrasement. Voir le travail de César.

Concept (n. m.) : Idée générale et abstraite. Exemple : le beau.

Conceptuel (art) (adj.) : Démarche artistique des années 1960 ; issue de l'art minimal, elle fait référence à une démarche ou à une réflexion. Il s'agit de questionner les fondements du langage artistique par une analyse liée à la perception, à la subjectivité de la réception et à la matérialité de l'œuvre. Le discours se substitue parfois à la pratique, l'œuvre pouvant prendre l'apparence d'un texte, d'un happening, d'une installation (Kosuth, Beuys).

Connoté (adj.) : Un signe est connoté par toutes les expériences connues ou vécues, liées à l'utilisation présente ou passée du signe.

Exemple: une chaise peut être image de telle époque, image perspective, objet de style, image qui évoque le confort, image replacée dans la série des sièges possibles (fauteuil, tabouret, etc.). La connotation est constituée par les éléments subjectifs ou variables du signe selon les contextes.

Constructivisme (n. m.) : Mouvement artistique russe du début du XX^e siècle privilégiant l'idée de structure à l'idée de forme : chaque élément plastique est considéré pour ses propriétés propres et en relation avec les propriétés des éléments auxquels il est assemblé.

Le résultat, plus abstrait que concret, est érigé en modèle qui sert une idéologie socialiste, avec transparence de la fonction dans la structure sociale (Vladimir Tatlin). Ce mouvement aura une influence sur le néoplasticisme hollandais et le Bauhaus allemand.

Contemporain (art) (adj.) : L'expression art contemporain est habituellement utilisée pour désigner les pratiques et réalisations d'artistes d'aujourd'hui, ainsi que les musées, institutions, galeries montrant leurs œuvres.

La notion de *contemporain* est d'abord une notion temporelle : elle signifie simultanément entre deux choses. Donc, est contemporain "ce qui est dans le même temps que le sujet". L'art contemporain serait donc l'art qui se fait aujourd'hui, du temps d'un locuteur vivant. Mais appliquée à l'art, cette notion, sans perdre son caractère historique, revêt un caractère esthétique. L'art contemporain possède en lui-même de nécessaires partis pris. Il s'inscrit à la suite de l'art moderne et met, en quelque sorte, fin à celui-ci.

La difficulté réside, pour le profane, dans le fait que moderne et contemporain peuvent être, dans le langage courant, considérés comme synonymes. Cette difficulté est accentuée du fait que, dans le langage des historiens, les termes *moderne* et *contemporain* correspondent à des époques précises : époque moderne de la Renaissance à la Révolution, époque contemporaine de la Révolution à aujourd'hui.

La plupart des ouvrages, lorsqu'ils évoquent l'art contemporain, traitent de la période qui débute en 1945 et va jusqu'à nos jours...

Contour (n. m.) : ligne marquant le tour, la forme extérieure, d'un corps, d'un objet, d'une figure. C'est une limite.

Contraste (n. m.) : Opposition de deux termes à l'intérieur d'un même système ; par exemple, contraste entre des éléments plastiques, contraste de couleurs, de dimensions, de formes, de matières, de valeurs, etc.

Contre-jour (n. m.) : Phénomène optique dû à la présence d'un éclairage derrière l'objet ou la personne que l'on regarde – qui, du coup devient sombre avec peu de détails perceptibles.

Contre-plongée (n. f.) : Terme photographique et cinématographique qui indique que le sujet observé est placé plus haut que le niveau de nos yeux.

Couleur (n. f.) : Impression que fait sur l'oeil la lumière diffusée par les corps. Qualité sensible que perçoit la vue humaine : lorsque nous disons qu'un objet est bleu, cela signifie en réalité que la surface de cet objet absorbe tout le rayonnement lumineux à l'exception du bleu. Ainsi, un objet a-t-il besoin de lumière pour paraître coloré. C'est en 1676 que le physicien Isaac Newton montre expérimentalement que la lumière blanche (lumière solaire) contient toutes les couleurs du rouge au violet (couleurs du spectre).

Les couleurs du peintre sont des pigments, c'est-à-dire des substances (des matières) colorées. Il existe des symboliques de couleurs variables selon les cultures.

Au-delà de considérations purement techniques, la couleur demeure la matière première de la peinture. Chaque artiste lui voue un intérêt particulier et lui attribue une fonction précise. Fernand Léger, par exemple, se sert de la couleur comme d'un moyen pour structurer l'espace.

Coulure (n. f.) : Trace que laisse une matière fluide qui coule sur une surface.

Coupole (n. f.) : Voûte hémisphérique intérieure d'un dôme.

Crayon (n. m.) : À l'origine, c'était un petit morceau de craie utilisé pour écrire ou dessiner. Aujourd'hui, c'est un outil de dessin composé d'une mine graphite protégée par une gaine en bois. Sa dureté est graduée de 8B (mine grasse) à 8H (mine dure).

Il existe également des crayons de couleurs, de fusain, de sanguine.

Par extension, dessin réalisé à partir de cet outil.

Croquis (n. m.) : Dessin exécuté très rapidement, à main levée, figurant par des moyens très abrégés un objet quelconque. Il s'agit d'y saisir ce qui est essentiel.

Cubisme (n. m.) : Mouvement artistique du début du XX^e siècle qui décompose les formes visibles en éléments simples et géométriques en les rendant perceptibles de plusieurs points de vue à la fois.

Le cubisme a remis en question la perspective conique de la Renaissance italienne à un seul point de vue (Picasso, Braque).



Dadaïsme (n. m.) : Mouvement artistique né en 1916 de la rencontre de poètes, plasticiens et hommes de théâtre qui dénonçait la raison humaine et toute idée de beau en art, en déployant une provocation souvent humoristique.

Duchamp a produit de nombreux collages et objets appelés *ready-made*

Déambulatoire (n. m.) : Galerie de circulation autour du chœur d'une église, reliant les bas-côtés.

Décoration (n. f.) : Action d'agrémenter un espace pouvant aller jusqu'à le transformer.

Action de pourvoir d'éléments, d'accessoires constituant un embellissement. Résultat de cette action.

Découpage (filmique) (n. m.) : Terme cinématographique désignant la séparation de l'action en phases successives, plan par plan, séquence par séquence.

Le découpage technique (le *storyboard*) d'un film comporte, par colonnes, toutes les indications concernant la prise de vue de chaque plan (éléments visuels et sonores).

Dégradé (n. m.) : Modification progressive d'une couleur ou d'une valeur. Un dégradé peut être continu ou discontinu (suivant des bandes horizontales par exemple) Passage d'une couleur à une autre, d'une valeur à une autre, avec une transition où les deux se confondent.

Démarche (n. f.) : Manière de conduire un raisonnement, une méthode. La démarche artistique est la manière dont un artiste effectue son itinéraire de création par rapport à des choix. Elle détermine et singularise son œuvre.

Demi-teintes (n. f.) : Teintes dont la valeur est à mi-chemin entre le clair et le foncé, la lumière et l'ombre.

Dénoté (n. m.) : Un signe (image ou mot) a une signification générale qui est l'élément stable non subjectif de la signification (l'idée que tout le monde s'en fait) : c'est le niveau dénoté du signe. Par exemple: le dénoté du signe "chaise" ou du dessin d'une chaise est l'idée de l'objet comme fonction ("qui sert à s'asseoir"). Le dénoté n'est pas le référent qui est l'objet lui-même.

Design (n. m.) : Terme anglais concernant le dessin d'objets industriels. Le dessinateur est appelé *designer*. Contraintes fonctionnelles et impératifs de production en sont les caractéristiques : la forme ou la structure de montage doit être en lien avec la fonction ou l'usage de l'objet.

Dessin (n. m.) : Indépendamment de ses moyens matériels (support bidimensionnel, outils, médium) et du geste qui l'engendre, le dessin se caractérise par la ligne (qui est un élément plastique).

Détourner : Utiliser une œuvre ou un objet existant en modifiant son sens initial ou sa fonction.

Détrempe (n. f.) : Technique de peinture qui utilise des pigments additionnés d'une matière coagulante (œuf, colle...). Désigne aussi l'œuvre réalisée à partir de cette technique.

Diaphragme (n. m.) : Dans l'appareil photographique traditionnel, système de réglage de l'entrée de la lumière qui vient frapper la pellicule.

Digitalisation (n. f.) : Procédé par lequel des images analogiques (obtenues par la vidéo) sont numérisées (traduites en système numérique), afin d'être traitées par ordinateur. Synonyme de numérisation.

Diptyque (n. m.) : Œuvre composée de deux parties qui peuvent éventuellement se refermer l'une sur l'autre.

Disproportion (n. f.) : Défaut de proportion, volontaire ou non.

Dripping (n. m.) : Terme anglais signifiant l'acte de projeter de la peinture liquide sur une surface (Pollock).

Dynamique (adj. ou n. f.) : Qui traduit le mouvement. Se dit aussi d'une œuvre de laquelle se dégagent intensité, vivacité et force.



Ebauche (n. f.) : Premier stade d'exécution d'une œuvre picturale ou sculpturale. A ce moment, la structure générale ou la composition est déjà visible.

Echelle (n. f.) : C'est une référence qui fixe par convention des équivalences de dimensions. Rapport entre la mesure réelle d'un objet (paysage, architecture ...) et celle de sa représentation. S'exprime par un rapport: 1/100^e, par exemple. Dans ce cas, 1 cm sur la maquette représente 1 mètre en réalité.

Le hors-échelle peut provoquer des effets fantastiques.

Au cinéma, l'échelle des plans est la grandeur d'un élément (personnage, objet) dans l'image par rapport à la taille de l'image.

Élément plastique (n. m.) : Forme plastique élémentaire dont dispose un plasticien pour créer une oeuvre (point, ligne, valeur, couleur, effet de matière ...).

Ce que Juan Gris appelle la "technique" et André Lhote les "invariants plastiques".

Élévation (n. f.) : Moyen physique qui permet de présenter quelque chose en hauteur (socle, piédestal).

En architecture, représentation par le dessin d'un édifice dans sa projection géométrale et verticale.

Ellipse (n. f.) : Courbe fermée ressemblant à un ovale représentant le cercle en perspective conique.

Dans la BD ou le film, désigne la suppression volontaire d'images dans une suite d'images pour ne conserver que les temps forts de la narration. C'est un raccourci suggestif.

Emaux (n. m. pl.) : Substances transparentes (silice) colorées par des oxydes métalliques : elles durcissent à la cuisson (6000° environ) et deviennent inaltérables.

Elles s'appliquent sur une surface métallique ou céramique (terre cuite, faïence, porcelaine, grès) pour lui conférer un aspect lisse, coloré et brillant.

Emboîter : Technique d'assemblage où les éléments pénètrent les uns dans les autres. L'emboîtement permet de travailler en trois dimensions en assurant une certaine solidité à l'ensemble.

Empâtement (n. m.) : Dans une peinture, endroit où la matière colorée s'épaissit pour obtenir un relief visible. Effets de matière, traces de gestes ou d'outils y sont repérables. C'est un élément extérieur à la représentation mais lié au processus de création auquel il participe (style de Van Gogh, par exemple).

Empreinte (n. f.) : Marque en creux ou en relief, ou encore trace laissée par le poids d'un corps sur un matériau plus ou moins dur (cf. Viallat, Penone). Trace obtenue par frottement sur un support souple épousant les aspérités du relief (cf. Ernst, Michaux).

Encre (n. f.) : Liquide coloré dont on se sert pour écrire, dessiner ou imprimer. L'encre de Chine est obtenue avec du charbon ou du noir de fumée.

Enduit (n. m.) : Couche de mortier ou préparation appliquée sur un support.

Enluminure (n. f.) : Décoration très minutieuse et colorée d'anciens livres religieux : scènes illustratives en miniature ou décoration des lettres majuscules. Art de décorer les manuscrits à l'époque où l'imprimerie n'existe pas encore, principalement au Moyen Âge.

Entablement (n. m.) : Saillie au sommet des murs d'un bâtiment qui supporte la toiture. Dans l'antiquité, l'entablement du temple se situe entre la colonne et le fronton. Décoré d'une frise de petits tableaux de marbre, il comprend l'architrave (linteau), la frise et la corniche (moulure).

Enveloppe (n. f.) : Désigne ce qui habille une structure, une armature. C'est l'aspect extérieur, la façade.

Environnement (n. m.) : Œuvres tridimensionnelles - dont les premières furent réalisées dans les années 1950 – qui impliquent totalement le spectateur. Extension de l'assemblage qui intéresse de nombreux sens : vue, odorat, toucher, ouïe : le spectateur est « dans » l'œuvre.

Epreuve (n. f.) : On appelle épreuve chaque tirage d'une gravure ou d'une sculpture. Une épreuve d'artiste est un tirage réalisé par l'artiste lui-même et souvent annoté de sa main *E.A* pour *Epreuve d'Artiste*.

Epure (n. f.) : Dessin au trait représentant les dimensions d'un objet par ses différentes projections sur une surface plane (plan, élévation, profil).

Espace (n. m.) : Lieu d'intervention du plasticien ; l'espace bidimensionnel est assimilé au plan, l'espace tridimensionnel se définit par la profondeur de son volume. Il existe donc plusieurs types d'espaces :

- Espace en deux dimensions ou bidimensionnel.

Sur un support en deux dimensions (espace littéral), il est possible de représenter la profondeur et l'espace (espace suggéré). L'espace littéral est l'espace physique (réel) offert par le support brut. On parle de l'espace littéral d'une feuille de papier ou d'espace plan. Cet espace limité possède des dimensions et une matérialité propre qui dépendent totalement du support.

L'artiste peut donner l'illusion que ce qu'il représente est en volume. Il peut également donner l'illusion que des volumes (des corps ou des objets) se trouvent à différents endroits dans cet espace suggéré. L'espace suggéré est donc la profondeur représentée sur un support (papier, carton, toile, etc.) par différents moyens comme la perspective, la succession des plans, etc.

- Espace en trois dimensions ou tridimensionnel.

L'espace en trois dimensions est physiquement bien réel et les sculpteurs sont confrontés aux rapports de leurs œuvres avec cet espace. Il en est de même pour les architectes.

Esquisse (n. f.) : Dessin exécuté au crayon ou au fusain, l'esquisse donne l'impression d'être inachevée. Elle est le point de départ de la réalisation d'une œuvre et n'est pas un aboutissement. Elle sert à guider l'artiste jusqu'au travail final, sur un autre support.

Esquisser (> jaillir) : Cette phase préparatoire à la réalisation d'une œuvre aboutie est indispensable pour sélectionner la meilleure orientation possible. Certains artistes réalisent quelques dizaines de croquis avant de travailler sur un support définitif. L'esquisse matérialise donc un aperçu général de l'œuvre à venir.

Estampe (n. f.) : Image imprimée à partir d'une matrice gravée sur cuivre, sur bois ou dessinée sur pierre.

Les techniques de l'estampe permettent d'obtenir autant d'empreintes qu'on le désire et, si on modifie la matrice, un grand nombre d'états ou de variations. Elle pose donc la question de la reprographie mécanique et du multiple.

Estomper : Estomper consiste à dégrader, à adoucir, à atténuer les contours d'un dessin ou autre.

Etendue (n. f.) : C'est une superficie, c'est à dire une surface au sol. On parle de l'étendue d'un paysage, qui soit réel ou représenté de manière plus ou moins réaliste, en peinture comme en photographie.

Etude (n. f.) : C'est un dessin, une peinture ou un modelage réalisé d'après nature et servant à la préparation d'une œuvre.

Esthétique (n. f.) : Terme créé au XVIII^e siècle pour distinguer les « faits d'intelligence » des « faits de sensibilité », étude philosophique et scientifique de l'art et du beau. Pour Kant, il s'agit de l'étude du « jugement de goût ».

Expressionnisme (n. m.) : Tendance artistique valorisant l'intensité de l'expression jusqu'à la déformation du sujet représenté (formes éclatées, couleurs contrastées, violence de la touche). Elle se développe à partir du début du XX^e siècle en Allemagne. Dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, l'Expressionnisme traduit l'angoisse de l'homme face à la guerre, à la société, et sa révolte.

Ce mouvement s'exprime en peinture et en sculpture : mouvement "Die Brücke" (le pont) et "Der Blaue Reiter" (le cavalier bleu).

Il existe un expressionnisme abstrait à partir de l'après-guerre en France et aux Etats-Unis (Pollock) : l'importance y est donnée à l'acte de peindre et à l'ouverture du champ pictural qui ne possède plus de centre.



Fabrication (n. f.) : Action essentiellement technique qui consiste à confectionner, à élaborer, à partir de matière première ou de matériaux divers. La fabrication est souvent une étape de la création artistique.

Façonnage (n. m.) : Désigne toutes les opérations de mise en forme d'objets ou d'œuvres en trois dimensions, à partir de matériaux plutôt durs comme le métal, le bois, etc. On emploie des machines ou des outils.

Façade (n. f.) : Face extérieure d'un bâtiment, importante pour sa fonction et son ordonnance.

Facture (n. f.) : Manière dont une œuvre d'art est techniquement exécutée. Désigne l'aspect général d'un travail (surtout dans le domaine des arts appliqués ou de l'artisanat), dit de *bonne* ou de *mauvaise* facture, en fonction de sa bonne ou mauvaise qualité de fabrication.

Fauvisme (n. m.) : Mouvement artistique du début de XX^e siècle utilisant de larges aplats de couleurs pures pour construire un espace moins morcelé et plus structuré par la couleur que l'espace impressionniste.

Le tableau devient une réalité en soi qui entretient peu de rapports avec la réalité extérieure : c'est une création de l'esprit (Matisse, Derain, Vlaminck).

Figuratif (adjf.) : Se dit des arts qui représentent l'aspect sensible d'êtres et de choses, donc tout sujet reconnaissable (comme la peinture d'un objet, d'un paysage...)

Figuration (n. f.) : Représentation d'une réalité perceptible par les sens, notamment la vue. Ensemble des figurants, personnages sans rôle important, dans les films, pièces de théâtre, opéras, ballets.

Figuration libre (n. f.) : Mouvement artistique français des années 1980 réagissant contre un art trop intellectuel et utilisant une figuration très expressive inspirée de la BD, du rock, des feuilletons TV (Combas, Di Rosa).

Figure (n. f.) : Visage d'un individu. Mais surtout, représentation de quelque chose ou de quelqu'un, forme apparente, extérieure. Dessin utilisé en géométrie pour étudier l'espace et les formes.

Film (n. m.) : Pellicule cinématographique. Par extension, oeuvre cinématographique. Il existe des films de long, moyen et court métrage ; des films muets et parlants ; en noir et blanc et en couleur ; en version originale, sous titrée ou non. Il existe des productions de genres différents : films d'animation, documentaires, publicitaires, de reportage, de fiction, de propagande, expérimentaux.

Fixatif (n. m.) : Produit liquide qui est vaporisé sur les matériaux fragiles comme le fusain ou le pastel sec afin de les fixer sur un support et empêcher qu'ils s'effacent.

Flash-back (n. m.) : Terme anglais. Procédé d'écriture cinématographique permettant un retour dans le temps pour éclairer l'action présente. Quelquefois tout le film est un flash-back.

Flou (n. m. ou adj.) : Effet caractérisé par l'effacement des lignes et des contours. Désigne le manque de netteté volontaire ou accidentel dans une prise de photographique ou la réalisation d'une image où se produit un estompage de formes normalement clairement délimitées.

Focale (n. f. et adj.) : Distance séparant le centre optique de l'objectif photographique de la pellicule sur laquelle est projetée l'image nette et inversée du sujet.

De cette distance dépend le champ de vision embrassé par l'objectif.

Un objectif grand angle a une courte longueur focale et embrasse un large champ de vision.

C'est le contraire pour un téléobjectif. Quant au zoom (mouvement d'avancée ou de recul), sa focale est forcément variable.

Fondu enchaîné (expression m.) : Ponctuation d'une séquence filmique permettant de faire apparaître une image pendant que l'autre disparaît, les deux images restant superposées pendant quelques secondes.

Format (n. m.) : Un format se caractérise par une forme (rectangle, carré, cercle ...), des dimensions (une taille), des proportions (rapport entre les dimensions) et une orientation (un axe dominant : par exemple, rectangle en hauteur ou en largeur). Il conditionne la façon de travailler (outils utilisés, composition...)

Forme (n. f.) : Figure constituée par les contours d'un objet ; s'oppose à la matière de cet objet. On précise « forme fermée » lorsque le contour de celle-ci produit un effet de clôture et « forme ouverte » lorsque l'enfermement provoque un effet d'accueil ou d'expansion.

Structure d'une configuration, c'est-à-dire ensemble des relations entre les parties d'un tout.

Fresque (n. f.) : Technique de peinture murale utilisant des couleurs délayées à l'eau de chaux sur une muraille fraîchement enduite (*a fresco*) qui absorbe les pigments.

Frise (n. f.) : Ornement en forme de bandeau continu. A l'origine, élément décoratif des temples grecs. Une frise a toujours un sens de lecture, tandis que, généralement, une bordure n'en possède pas.

Fronton (n. m.) : Partie supérieure d'un édifice au-dessus de l'entablement, en forme de triangle (fronton antique) ou de courbe brisée (fronton baroque).

Frottage (n. m.) : Technique employée par Max Ernst, notamment, pour relever et utiliser des empreintes dans un but artistique.

Frottis (n. m.) : Mince couche de matière laissant apparaître le grain de la toile ou du support

Fuite (ligne de ; point de) (n. f.) : En perspective conique, toutes les lignes qui ne sont pas situées dans un plan parallèle au plan du regard ou à celui du tableau sont des lignes de fuite. Elles donnent l'effet de profondeur du sujet représenté.

Lorsqu'elles se rejoignent en un point situé sur la ligne d'horizon, on parle de point de fuite. Le point de fuite principal est le point de convergence des lignes perpendiculaires au plan du tableau.

Fusain (n. m.) : Charbon fait avec le bois du fusain (arbrisseau) et servant à dessiner. Dessin réalisé au fusain.

Futurisme (n. m.) : Mouvement artistique italien et russe du début du XX^e siècle, contemporain du Cubisme, qui glorifie la vie moderne et le progrès industriel. Les artistes créent alors des œuvres traduisant le mouvement, leur lecture est parfois séquentielle (Boccioni, Larionov).



Gargouille (n. f.) : Dégorgeoir en saillie par lequel s'écoulent les eaux de pluie, sculpté en forme de monstre dans l'architecture gothique.

Genre (n. m.) : Mot qui désigne les grandes familles d'œuvre (portraits, paysages, natures mortes...). Selon l'Académie du XVII^e siècle, les genres majeurs sont la peinture d'histoire, la peinture religieuse et la peinture allégorique. Cette classification a eu pour conséquence de contraindre les artistes à être des spécialistes de tel ou tel genre, majeur ou mineur, et de déterminer le format de leurs supports. Le XIX^e, puis le XX^e siècles mettent un terme à cette hiérarchisation des œuvres. On appelle *scène de genre* une œuvre qui représente des sujets populaires, ordinaires ou intimes, tel qu'un repas.

Gestes (n. m. pl.) : Dans certaines œuvres, il est possible d'observer les traces laissées par le créateur. Ces traces sont de deux ordres et sont interdépendants. On distingue les traces laissées par les mouvements et celles laissées par les instruments. Ces traces peuvent traduire

des gestes amples, précis, rapides, saccadés, nerveux, violents... Les traces d'instruments donnent, quant à elles, des indications sur la manière dont les matériaux ont été utilisés.

Gestuel (art) : Expression artistique utilisant le geste impulsif dans l'acte créateur (Hartung).

Gestalt (n. f.) mot allemand (« forme ») : Ce mot, emprunté à la psychologie, a été introduit dans notre vocabulaire par la *Gestalttheorie*. Il désigne des structures, des organisations qui permettent à une figure de garder sa forme à toute échelle. Cette théorie traite aussi de la distinction figure-fond, donc de la hiérarchie que la perception impose. Elle pose le principe de l'antériorité du tout sur les parties qui le compose.

Glacis (n. m.) : Voile de couleur transparente étendue sur une couleur déjà sèche pour la nuancer ou lui donner de l'éclat.

Gothique (architecture) (adj. et n. m.) : Mouvement d'architecture qui s'est répandu en Europe du XII^e siècle à la Renaissance (à partir de la France).

Il est caractérisé par la découverte de la croisée d'ogives et de l'arc-boutant, ces systèmes permettant de pratiquer des ouvertures de plus en plus grandes dans les murs et d'élever des cathédrales de plus en plus hautes.

Le style gothique est très linéaire.

Les rythmes verticaux dominant et symbolisent la recherche spirituelle. La cathédrale est richement décorée de sculptures et de vitraux.

Gouache (n. f.) : Comme l'aquarelle, la gouache est une peinture à l'eau mais qui est mate et opaque. Elle se travaille avec une faible quantité d'eau. Augmenter la proportion d'eau ne procure ni la transparence ni la luminosité de l'aquarelle. Par contre la gouache (utilisée sans eau) permet des empâtements. Enfin, si l'on passe un mélange de gouache sur une couche déjà sèche, la couleur obtenue sera celle du dernier passage.

Graffiti (n. m. pl.) mais on dit aussi *un graffiti* : Inscription ou dessin griffonné sur les murs, les portes et tous les supports des lieux publics.

Mode d'expression spontané des années 70.

Les artistes réalisent ainsi des oeuvres éphémères (Keith Haring, Basquiat).

Les graffiti sont l'expression d'une expression artistique directe, non médiatisée.

Graphisme (n. m.) : Ecriture au sens général. Dessin. Tracé d'un trait, marque linéaire laissée par celui qui écrit ou dessine. En arts plastiques, le graphisme désigne donc la manière particulière et propre à chacun de dessiner.

Gravure (n. f.) : Entaille dans une matière : métal, bois, pierre, etc. D'une manière générale, terme qui désigne toute reproduction de dessin ou de tableau, mais également l'ensemble des procédés techniques conduisant à obtenir des *estampes* à partir d'une planche gravée. Xylographie, pointe-sèche, eau-forte, linogravure constituent divers procédés de gravure.

On peut graver en creux (tracer le sillon qui recevra l'encre) ou en relief (épargner les parties qui recevront l'encre).

Le métal peut être recouvert d'un vernis gravé. L'acide creuse les endroits gravés : c'est la technique de l'eau-forte.

La gravure permet d'obtenir de nombreuses épreuves. C'est un procédé de reproduction mécanique.

Gris (gris neutre, gris coloré) (adj. et n. m.) : C'est l'intermédiaire entre le blanc et le noir. Mais, le mélange matériel (celui de la peinture sur la palette) de deux couleurs complémentaires - selon des proportions déterminées - donne un GRIS.

- Un gris neutre s'obtient en mélangeant deux couleurs complémentaires en quantité pratiquement égale (il est souvent nécessaire d'ajouter du blanc). Cette solution est préférable à

celle qui consiste à utiliser du noir et du blanc (car dans ce dernier mélange, le gris obtenu est souvent légèrement bleuté).

- Un gris coloré s'obtient en mélangeant deux couleurs complémentaires en quantité inégale (en pratique il faut souvent ajouter du blanc). Par sa qualité, ce mélange est préférable à celui qui consiste à ajouter un peu de couleur à un mélange de noir et de blanc.



Hachures (n. f. pl.) : Traits parallèles ou entrecroisés qui permettent de donner l'impression de volume, de modelé, d'ombre, dans un dessin ou une gravure.

Happening (n. m. > *to happen*, advenir) : Littéralement, c'est tout ce qui peut arriver par occurrence. L'œuvre n'est donc plus un objet concret, mais une action, un événement artistique *ici et maintenant*. Il s'agit donc d'une action éphémère publique utilisant le corps et où l'événement tient lieu d'œuvre.

Issu des mouvements futuristes, constructivistes ou dadaïstes, le happening désigne des actions d'artistes dont le principe sera repris, à la fin des années 1950 par Allan Kaprow.

De nombreux artistes contemporains ont utilisé le happening pour s'exprimer en démocratisant l'art ou en lui donnant une dimension rituelle ou politique (groupe Fluxus).

Harmonie (n. f.) : Recherche d'équilibre entre les différentes parties d'une création musicale ou plastique.

Pour réaliser cet équilibre, il existe des règles d'harmonie dans l'art antique et classique : canon de proportions, nombre d'or, par exemple

Homogène (adj.) : Qui possède une unité, une composante unificatrice, une uniformité selon un point de vue : une surface de couleur homogène est unie, en aplat.

Horizon (ligne d') (n. m.) : Dans la perspective conique, ligne matérialisant la hauteur du regard du spectateur et conditionnant la vision de la scène.

Hyperréalisme (n. m.) : Mouvement artistique des années 1970 traduisant avec une fidélité quasi photographique la réalité quotidienne et niant toute forme d'interprétation (Close, De Andrea, Hanson, Moday, Schlosser).



Icône (n. f.) : Image religieuse chrétienne dans la tradition orientale, et plus spécifiquement byzantine, en usage dans l'Église orthodoxe. Pur exemple de l'art sacré traditionnel, ce mot est devenu, par extension, synonyme d'*image* ; signe dans lequel existe un rapport de ressemblance entre le signifiant et le signifié.

C'est aussi un symbole graphique qui apparaît sur l'écran de l'ordinateur.

Iconoclaste (adj.) : qui interdit ou détruit les images.

Idéogramme (n. m.) : Signe graphique représentatif d'une idée et non du son des mots (certains hiéroglyphes égyptiens sont des idéogrammes).

Image (n. f.) : Représentation visuelle offrant l'apparence de l'objet figuré.

On distingue :

- plusieurs sortes d'images selon le support (dessin sur papier, peinture sur bois, mur, toile, gravure sur bois, mosaïque, vitrail, photographie ...)
- les images isolées, séquentielles, sérielles ;
- deux grandes séries d'images : l'image fixe (dessin, peinture) et l'image animée (cinéma, vidéos, numérique...).

Impressionnisme (n. m.) : Mouvement artistique de la fin du XIX^e siècle valorisant l'impression visuelle, étant notamment intéressés par les changements incessants de la lumière et des conditions climatiques, les artistes essaient de donner les premières interprétations picturales d'une réalité fluctuante : le tableau devient une réalité plastique en soi.

Les Impressionnistes sont les premiers peintres modernes dans le sens où ils mettent à l'honneur le paysage et les scènes de la vie quotidienne dans de petits tableaux réalisés devant le motif et non plus en atelier ; cette peinture, effectuée en extérieur, est facilitée par l'invention de la peinture en tube.

Ils utilisent des couleurs claires, lumineuses, posées par touches, et se libèrent de la forme des contours en dissociant les formes engendrées par la lumière et les limites des objets (Monet, Renoir).

Infographie (n. f.) : Technique de production d'images de synthèse numérisées sur écran d'ordinateur.

Informel (art) (adj. et n. m.) : Expression artistique des années 1950 qui refuse de représenter des formes identifiables. C'est un art abstrait non géométrique (Fautrier) qui exalte les propriétés du matériau.

In situ (loc. adv.) : Expression d'origine latine (proposée par Buren, entre autres) qui indique qu'une œuvre est spécifiquement réalisée pour le lieu dans lequel elle prend place, elle révèle des tensions entre le lieu investis et les phénomènes qu'elle met en œuvre.

Installation (n. f.) : Remise en cause de l'aspect frontal mis en place dans la réception classique de l'œuvre. Agencement de matériaux et d'éléments physiquement indépendants, mais formant un tout, dans un espace donné que l'on peut parcourir. Forme d'expression assez récente proche de la sculpture ou de l'architecture qui questionne le statut du spectateur et l'espace dans lequel l'œuvre prend place.



Jus (n. m.) : désigne un liquide teinté servant à peindre ou à dessiner



Kitsch ou **Kitch** : désigne un objet, un décor ou une œuvre d'art d'un style désuet, « de pacotille » qui pose le problème du goût. Si ce mot est originellement péjoratif, il peut néanmoins caractériser un choix délibéré et donc perdre cette première connotation.



Lambris (n. m.) : Revêtement en bois, marbre ou stuc (faux marbre) formé de cadres et de panneaux sur les murs d'une pièce.

Land art (n. m. d'origine anglo-saxonne) : Mouvement d'art contemporain des années 1960 dans le sillage de l'art minimal. La sculpture est un lieu plus qu'une forme qui prend le paysage comme matière première et le modifie en y imprimant la marque éphémère de l'action humaine. Cette forme d'expression insiste sur le travail de préparation, l'action elle-même, la documentation photographique (Smithson, Christo, Richard Long).

Lavis (n.m.) : Matière colorante qui, plus ou moins étendue d'eau, permet d'obtenir toute la gamme des valeurs (de la plus claire à la plus foncée). Technique proche de l'aquarelle, souvent réalisée à l'encre plus ou moins diluée. Généralement travaillé au pinceau, le lavis permet une grande rapidité d'exécution, c'est une technique privilégiée dans l'art traditionnel chinois.

Leitmotiv (n. m.) : Dans un film, image ou plan repris plusieurs fois. Ce procédé est souvent utilisé dans le domaine musical.

Ligne (n. f.) / **Trait** (n. m.) : La ligne est le résultat du déplacement d'un point. Tout tracé continu en longueur. Une ligne se caractérise par sa forme (droite, courbe, brisée) et par sa direction (horizontale, verticale, oblique). C'est un des éléments de base du dessin. Le trait est une ligne tracée d'un seul mouvement.

Limite (n. f.) : Ligne qui sépare deux espaces ou deux surfaces

Linteau (n. m.) : Pièce horizontale de bois, de pierre ou de métal, qui ferme la partie supérieure d'une ouverture et soutient la maçonnerie.

Lithographie (n. f.) : Procédé d'impression qui permet de réaliser des estampes. On dessine directement sur une pierre avec un crayon gras qui repousse l'encre aux endroits choisis.

Logotype (n. m.) : Signe iconique symbolisant une marque ou une entreprise.

Lumière (n. f.) : Radiations dont l'action, sur l'œil humain, produit les impressions visuelles. Ce sont elles qui éclairent et rendent visible. On considère deux types de sources lumineuses : la lumière naturelle du soleil et la lumière artificielle.

Luministe (n. m.) : Peintre utilisant les effets de lumière, de clair-obscur pour construire son oeuvre.

Luminosité (n. f.) : Degré d'éclat d'une couleur, d'une surface colorée (un ciel par exemple) ou d'un tableau entier (tableau impressionniste).



Macrophotographie (n.f.) : Photographie de petits sujets dont l'image est plus grande que nature.

Mail-art (n. m.) : Art postal : cette forme d'échange représente une alternative aux modes de transmission conventionnels des œuvres.

Malléabilité (n. f.) : Propriété physique d'un matériau qui prend facilement la forme souhaitée

Maniérisme (n. m.) : Mouvement artistique italien du XVI^e siècle, situé entre la période de la Renaissance et la période baroque, caractérisé par un style « maniéré », exagéré, visant à produire un effet très recherché (Le Primatice, Pontormo). La forme prime sur le fond : les déformations du corps sont souvent considérables.

Manifeste (n. m.) : Livre, théorie ou œuvre que l'on considère comme étant à l'origine d'un mouvement artistique.

Maquette (n. f.) : Modèle réduit et proportionné d'une sculpture, d'un objet quelconque, d'un bâtiment, ou d'un décor.

En imprimerie, c'est la représentation précise ou schématique d'une affiche ou d'une mise en page réalisée par un graphiste.

Maquillage (n. m.) : Technique permettant à l'aide de produits colorants de modifier ou d'embellir l'apparence du visage.

Marine (n. f.) : Tableau qui représente la mer et l'univers maritime.

Marionnette (n. f.) : Figurine représentant un être humain ou un animal ou même un objet. Actionnée à la main par une ou plusieurs personnes cachées qui lui font jouer un rôle (il existe des marionnettes à fils ou à tringle, à gaine, des marottes à tiges, des ombres), elle relève initialement du spectacle.

Marouflage (n. m.) : Collage d'un support en deux dimensions et généralement fragile sur un support plus solide.

Masque (n. m.) : Objet qui dissimule totalement ou en partie le visage, censé changer la personnalité de celui qui le porte (rite, théâtre, carnaval...). Expression de symboles ou accentuation de caractères et d'émotions, il dissimule tout en révélant ; il pose la question de l'identité.

Dans l'Antiquité, il servait aussi à amplifier le son de la voix lors des représentations théâtrales.

Matière (n. f.) / **Matériau** (n. m.) : Le matériau est la matière à l'état brut, la substance mise en œuvre par l'artiste. La matière est le matériau mis en forme.

Par exemple, le marbre de la carrière (matériau) devient la matière de la statue.

L'aspect de surface (affleurement de la matière) est souvent appelé *matière* ou *effet de matière*.

Matérialité (n. f.) : Ensemble des caractéristiques de la matière ou des matériaux constituant une œuvre (texture, couleur, forme etc.)

Mécène (n. m.) : Personne qui soutient un artiste par un apport financier ou par des commandes.

Médailion (n. m.) : Petit bas-relief circulaire représentant un sujet.

Médium (n. m.) : Produit liant les pigments dans la peinture.

Moyen utilisé dans la fabrication d'une oeuvre (Voir technique).

« Media » (pl.) a pris un sens second dans la communication en désignant un mode de diffusion d'informations.

Métaphore (n. f.) : Opération de transfert de sens du concret à l'abstrait, de l'exemple à l'idée générale exprimée. Par exemple, un building peut exprimer l'ambition de notre civilisation. Elle implique une comparaison.

Métonymie (n. f.) : Figure de rhétorique où s'opère un transfert de sens par association d'idée : le contenant désigne le contenu. Par exemple, « boire un verre ».

Metteur en scène (n. m.) : Personne qui assure la réalisation d'un film ou la scénographie d'une pièce de théâtre.

Miniature (n. f.) : Peinture de très petit format sur différentes matières, très répandue jusqu'au XIX^e siècle. Par extension, désigne un objet d'art de petite dimension.

Minimal (art) (adj.) : Mouvement artistique des années 1960 utilisant les formes les plus élémentaires du langage plastique, en particulier les formes géométriques, et renvoyant le spectateur à l'expérience de sa vision (aucune projection affective n'étant possible) : Judd, Morris, Smith, par exemple, ont beaucoup eu recours aux matériaux industriels, à des structures simples qui tendent à imposer la perception directe des éléments mis en espace et non leur interprétation symbolique. Les artistes travaillent souvent par « partition » : c'est-à-dire qu'ils ne réalisent pas eux-mêmes l'œuvre, mais fournissent un protocole selon lequel elle peut être produite par d'autres.

Mise en abyme (n. f.) : Se dit par exemple lorsque deux miroirs, placés face à face, se reflètent à l'infini. On emploie aussi ce terme lorsqu'une œuvre est citée dans une autre.

Mixage (n. m.) : Sonorisation d'un film (paroles, musique, bruitages).

Mobile (n. m.) : Objet dont les éléments entrent en mouvement sous l'action d'un souffle ou d'un moteur. Structures suspendues initiées par Tatlin dès 1915. Calder travailla beaucoup sur ce type d'objets entre sculpture et installation. Cela pose la question de la perception du temps et de la

réception d'une « l'œuvre ouverte », jamais identique, toujours fluctuante (voir les écrits d'Umberto Eco)

Modelage (n. m.) : Action de mettre en forme, par des pressions, un matériau malléable (terre, cire...)

Modèle (n. m.) : Le modèle est un objet réel (une pomme, une nature morte, un nu, une statue...) ou figuré (par exemple la photographie de cet objet) que l'on cherche à reproduire (voire à interpréter) ou dont on représente un ou plusieurs caractères.

Modelé (n. m.) : Relief des formes rendu par la sculpture, la peinture, le dessin.

Moderne (adj.) : Ce terme pose la question des ruptures et des continuités. En France, l'habitude a été prise de remonter à Baudelaire pour mettre en évidence les sources de "l'esprit moderne". L'art « moderne » trouve ses sources à la fin du XIX^e siècle et se déploie au début du XX^e.

Module (n. m.) : Composant élémentaire permettant d'organiser un ensemble par juxtaposition ou combinaison d'un même élément.

Monochrome (adj. ou n. m.) : D'une seule couleur (contraire de polychrome). Surface ou relief peint d'une seule couleur sans nuance, sans valeur : Klein, à partir de 1957, a peint ses premiers tableaux monochromes, dont l'IKB (bleu : International Klein Blue).

Monosémique (signe) (adj.) : Signe n'ayant qu'un seul signifié

Monotype (n. m.) : Procédé de peinture ou de gravure permettant d'obtenir une impression en un seul exemplaire.

Montage (n. m.) : Assemblage des plans, des séquences du film.
La juxtaposition de deux plans peut exprimer une idée qui n'est pas contenue dans chacun des plans (Eisenstein).

Mosaïque (n. f.) : Juxtaposition et fixation de petits prismes de diverses matières colorées servant de décor pour les murs ou le sol des édifices. Les différents morceaux s'appellent des tesselles.

Mosquée (n. f.) : Edifice consacré au culte musulman. Souvent couvert de coupole(s), tourné vers La Mecque et flanqué d'un minaret du haut duquel le muezzin convie les fidèles à la prière.

Motif (n. m.) : Forme plus ou moins simple empruntée à la nature ou à la géométrie, souvent de petite taille par rapport au support. Le motif, répété et ordonné de diverses manières, participe à l'ornementation d'un objet, d'une surface, d'une architecture.
Modèle, thème, d'une oeuvre peinte ou sculptée. "Aller sur le motif ", c'est aller peindre en plein air, d'après nature.

Moulure (n. f.) : Ornement allongé à profil constant en relief ou en creux utilisé en architecture, ébénisterie, etc.

Mouvement artistique (n. m.) : Tendance artistique, culturelle, intellectuelle, regroupant un certain nombre d'individus dont les travaux et recherches vont dans le même sens.

Multiple (n. m.) : Œuvre créée en plusieurs exemplaires dans le but de la mettre à la portée d'un public plus large. Cette notion s'oppose à celle d'œuvre unique.

Musée (n. m.) : Lieu de conservation et de présentation d'œuvres authentiques. La création des musées publics remonte à la fin du XVIII^e siècle. Le plus connu en France, le Louvre, a été ouvert en 1793.

Mythologique (adj.) : Qui se rapporte à l'ensemble des légendes, récits fictifs, porteurs d'une signification humaine profonde. Propres à une civilisation (histoire des Dieux et des Héros), les mythes sont une totalisation de préoccupations humaines fondamentales.



Naïf (art) (adj.) : Expression d'art populaire présentant des qualités de spontanéité simple et candide. Avec le Douanier Rousseau, ce qui est nouveau, c'est que ce genre accède à une reconnaissance artistique valide.

Narration (n. f.) : Succession d'événements, articulés dans le temps, comportant un début et une fin, et, parfois, des ellipses qui font que le temps de la narration est différent de celui de la chose narrée. S'il n'y a pas de flash-back, la narration est chronologique. On peut observer cet effet dans la peinture dite « historique » ou les scènes de genre.

Narthex (n. m.) : Portique élevé en avant de la nef, partie antérieure d'une église, surmontée d'une tribune, prolongeant la nef

Nature morte (n. f.) : Genre de peinture représentant essentiellement des objets ou êtres inanimés.

Nef (n. f.) : Partie de l'église comprise entre le portail et le chœur.

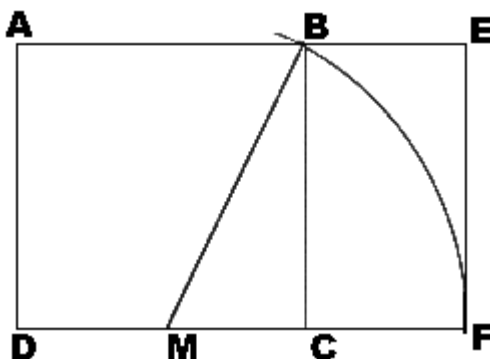
Négatif (photo) (n. m.) : Image sur une pellicule photosensible : les valeurs du sujet y sont inversées.

Néo-impresionnisme (n. m.) : Mouvement de peinture néo et post-impresionniste qui construit le tableau par petites touches de couleurs pures juxtaposées. Les couleurs se fondent par mélange optique : des touches rouges juxtaposées à des touches vertes donnent l'impression d'une surface jaune (Seurat, Signac).

Néoplasticisme (n. m.) : Mouvement artistique hollandais du début du XX^e siècle se proposant de découvrir les "moyens purs" permettant de révéler l'harmonie universelle (Fondation de la revue *De Stijl - le style*). Chez Mondrian, cela se traduit par l'emploi strict de lignes droites horizontales et verticales et des trois couleurs primaires avec le noir et le blanc. C'est un art abstrait géométrique qui a beaucoup influencé l'architecture.

Niche (n. f.) : En architecture, enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'une paroi pour abriter un objet décoratif (statue, buste, vase).

Nombre d'or (exp. m.) : Le nombre d'or (1,618 ...) - ou *section d'or* ou *section dorée* - caractérise la proportion (la *divine* proportion) qui existe entre deux dimensions, par exemple entre la largeur et la longueur d'un rectangle appelé "Rectangle d'or".



Dans un carré ABCD, on prend M tel que $DM=MC$. Le cercle de centre M et de rayon MB permet d'obtenir le rectangle AEFD qui est un "Rectangle d'or" (de même que BEFC).
 $AB/BE=AE/AB=AE/EF=1,618$.

Nouveau réalisme (n. m.) : Mouvement d'art contemporain des années 1960 utilisant les objets ou les déchets de la société de consommation pour la création d'oeuvres. Le geste d'appropriation prend une valeur symbolique plus importante que la production de l'oeuvre (comme dans le Dadaïsme).

Les artistes assemblent, compriment, déchirent, accumulent, emballent les objets... (César, Arman).

Nouvelle figuration (n. f.) : Mouvement néo-figuratif européen des années 1960 inspiré du pop'art, utilisant les images de l'art populaire et des mass media.

Peinture de facture froide sans empâtement et utilisant la fragmentation du sujet.

L'image produite est surcodée, elle établit un réseau de significations (Adami, Monory).

Nuance (n. f.) : La nuance d'une couleur résulte du mélange de cette couleur avec une faible quantité de ses voisines du cercle chromatique. Variation, parfois très légère, d'une même couleur.

Ainsi, les nuances d'un bleu pourront-elles varier du bleu-vert (bleu + un peu de vert) au bleu violacé (bleu + un peu de violet). On obtient des nuances chaudes ou froides d'une couleur (Voir. cercle chromatique).



Obélisque (n. m.) : Dans l'architecture égyptienne, colonne en forme d'aiguille, de section quadrangulaire et taillée à son extrémité en pyramide.

Objet (n. m.) : Ce qui existe en dehors de nous en ayant été pensé par nous : produit de l'activité humaine ayant une certaine fonction ou destination (il n'y a pas d'objet sans sujet qui le considère).

Depuis les premiers objets réels introduits dans les tableaux du Cubisme analytique, puis les ready-made de Marcel Duchamp, l'objet a un statut particulier dans l'art du XX^e siècle : objets détournés de Merret Oppenheim, "Objets de mon affection" de Man Ray, "Nouvel objet plastique" du lettriste Isou etc.

Ogives (croisée d') (n. f. pl.) : Partie de la voûte d'une église où se croisent deux arcs répartissant la charge de la voûte en quatre points sur quatre piliers. Le lieu du croisement s'appelle la clef de voûte.

Oeil-de-boeuf (n. m.) ou **oculus** : Fenêtre ronde.

Œuvre interactive (n. f.) : œuvre qui fonctionne sur le principe d'un échange avec le public qui a la possibilité de modifier à volonté l'aspect de celle-ci.

Ombre (n. f.) : Zone sombre due à l'absence de lumière ou au fait que la lumière rencontre un obstacle opaque. *L'ombre portée* est l'ombre projetée sur une surface par tout objet éclairé. *L'ombre propre* est la partie ombrée d'un objet lorsqu'il est éclairé d'un côté.

Op' art (n. m.) : Abréviation d'*optical art* : art optique.

Mouvement d'art abstrait géométrique des années 1960 utilisant l'illusion optique (mouvement virtuel ou rétinien) comme principe d'animation et de construction de l'espace de l'oeuvre (Vasarely, Cruz-Diez).

Organisation (n. f.) : Manière de structurer, d'agencer, d'assembler les divers éléments d'une œuvre les uns par rapport aux autres. Le terme d'organisation s'appliquant à l'espace, en arts plastiques, signifie une intentionnalité, celle du geste créateur, qui invente des liaisons singulières à l'intérieur de l'œuvre dont la forme n'est pas codifiée par avance (l'intentionnalité peut aller jusqu'à un effet de non-organisation). Ces liaisons ou relations peuvent s'effectuer en fonction du jeu de matières, de couleurs, de formes, avec un souci de répartition équilibrée ou non, mais sans se préoccuper de règles préexistantes régissant l'espace de l'oeuvre. Les éléments d'une organisation peuvent être différents ou répétitifs.

On peut qualifier les organisations très diverses qui peuvent être observées : régulières ou irrégulières, de type centré ou non, groupant des éléments ou les dispersant, etc. Le hasard peut intervenir. On peut se rappeler le principe d'organisation aléatoire que s'était donné Jean Arp pour certains collages : jeter en l'air des morceaux de papier et les coller sur la surface à l'endroit où ils retombent.

Outil (n. m.) : Objet qui prolonge l'action de la main.



Pagode (n. f.) : Temple de l'Extrême Orient en forme de tour à plusieurs étages - superposés de sections de plus en plus réduites et à toitures débordantes, surmontée d'une flèche annelée.

Palette (n. f.) : Gamme chromatique désignant les couleurs utilisées dans une œuvre. Mot qui est aussi relatif à l'instrument sur lequel le peintre dépose et mélange ses couleurs.

Panoramique (n. m.) : Rotation horizontale ou verticale de la caméra sur son axe.

Passage (n. m.) : Élément plastique ou graphique qui permet une articulation, une transition entre les parties d'une œuvre.

Pastel (n. m.) : Bâtonnets de pigments. Il existe des pastels secs qu'il faut fixer et des pastels gras dont la trace peut être diluée à l'essence de térébenthine. Oeuvre réalisée au pastel.

Pastiche (n. m.) : En littérature comme en arts plastiques, cela consiste à s'inspirer d'une œuvre qui existe déjà pour obtenir une nouvelle réalisation artistique. La référence à l'œuvre originale reste évidente, tout comme est parfaitement identifiable l'intervention du pasticheur. Le sens originel est ainsi détourné, le ton étant souvent celui de l'humour ou de la dérision.

Patine (n. f.) : Coloration et aspect que prennent certaines surfaces sous l'action du temps. C'est aussi la coloration naturelle ou artificielle de certaines sculptures (notamment en bronze).

Patrimoine (n. m.) : Ensemble des biens (culturels, artistiques, historiques...) d'une collectivité.

Paysage (n. m.) : Etendue de terre qui s'offre à la vue. Genre pictural majeur à partir du XIX^e siècle en occident.

Paysagiste (n. m.) : Peintre de paysages (Ruysdaël).

Peindre : Action de recouvrir un support avec de la peinture. Par opposition à *colorier*, c'est faire apparaître un dessin (quand il y en a un) en même temps que la couleur est appliquée.

Peinture (n. f.) : Matière colorante liquide avec laquelle on recouvre certaines surfaces. Elle est constituée de pigments (poudres colorées) et d'un liquide appelé liant (huile, eau...)

On distingue les peintures à l'huile (séchage très long) des peintures à l'eau (aquarelle, gouache : séchage rapide).

Il existe des peintures applicables sur tous supports (bois, métal, verre, enduit mural, papier, toile, plastique ...).

C'est aussi l'organisation d'une surface par la couleur et l'ensemble des oeuvres qui en sont le résultat.

Pénétrable (n. m.) : Nom d'une œuvre (sculpture ou installation) dans laquelle le public peut entrer et se déplacer. Voir les œuvres de Soto

Performance (n. f.) : Mode d'expression artistique contemporain où l'action et son déroulement dans le temps constituent l'œuvre. Rappelant que le mot dérive du latin *pro forma* ou *per forma* pour indiquer un événement qui s'accomplit à travers une forme, Giovanni Lista souligne que le terme a été utilisé pour la première fois, dans sa version moderne, par les futuristes italiens, en 1914, lors d'une « soirée-événement » organisée à Naples.

Les origines de la performance artistique, comme on l'entend actuellement, remontent aux activités du groupe Gutai (Japon, 1954). Sur des peintures de très grand format, entailler, déchirer, mettre en pièces, brûler, projeter, lancer... sont des mots d'ordre qui incluent systématiquement le corps de l'artiste dans l'œuvre. Celle-ci étant généralement détruite dans l'action - donc, de nature éphémère - il ne reste donc que très peu de traces des originaux. Par contre, on retrouve beaucoup de traces vidéo et photographiques.

La performance fait appel à des domaines divers : il y a donc porosité entre danse, théâtre, musique et vidéo dont les limites catégorielles sont remise en question.

Perspective (n. f.) : Le terme contient, de par son étymologie, l'idée de « voir à travers l'espace », en profondeur. Ensemble des règles de représentation des objets et des êtres donnant l'illusion de leur volume et de leur éloignement sur une surface plane. On représente donc la profondeur et on donne l'illusion de l'espace tridimensionnel.

On distingue notamment :

- la perspective axonométrique dont les lignes de fuite sont parallèles (perspective utilisée en architecture, dessin industriel et dans l'art oriental),
- la perspective euclidienne dont les lignes de fuite convergent en un point de fuite situé sur la ligne d'horizon (perspective utilisée dans l'art européen depuis la Renaissance),
- la perspective atmosphérique avec les couleurs qui s'éclaircissent vers les derniers plans (Léonard de Vinci).

Photogramme (n. m.) : Image, épreuve photographique réalisée sans appareil photographique, en posant des objets sur le papier sensible que l'on expose ensuite à la lumière (Man Ray). Chaque image photographique d'un film.

Photographie (n. f.) : Etymologiquement « Ecrire avec la lumière » : Technique permettant de fixer l'image des objets par l'action de la lumière sur une surface sensible, la pellicule. Reproduction par cette technique.

Procédé découvert vers 1839.

La pellicule est le négatif photographique qui permettra de tirer des épreuves positives sur papier photographique, ou un support de diapositive.

Photomontage (n. m.) : C'est l'assemblage de plusieurs photographies qui, à l'origine, pouvaient être découpées et collées. Cet assemblage peut à son tour être photographié pour ne rien laisser paraître du montage. En dehors d'un procédé artistique, cette technique fut beaucoup utilisée pour assurer la propagande des régimes totalitaires.

Pictogramme (n. m.) : Dessin très simple, identifiable par tous et donnant des indications diverses (toilettes hommes ou femmes, port du casque obligatoire, interdiction de fumer...)

Piédestal (n. m.) : Socle qui permet de surélever une statue ou une colonne et en constitue la base. Le piédestal peut être plus ou moins haut, plus ou moins monumental.

Piédroit (n. m.) : Montant vertical sur lequel retombent les voûtures d'une arcade.

Pigment (n. m.) : Colorant minéral, végétal, animal ou synthétique qui constitue la base de la peinture.

Pilastre (n. m.) : Colonne plate engagée dans un mur et formant une légère saillie.

Pinacle (n. m.) : Dans l'architecture gothique, petite pyramide servant de couronnement à un pilier.

Plan (n. m.) : 1 - Par rapport au spectateur (photographe, peintre), le plan désigne une surface perpendiculaire la direction (à l'axe) du regard. Dans ce sens, un plan est un repère spatial : on parle de premier plan, d'arrière-plan et aussi de plans du tableau. Il y a ainsi une infinité de plans successifs dans la profondeur de l'espace (ou du champ).

2- En perspective, les plans frontaux se distinguent des plans fuyants qui ne sont pas perpendiculaires à l'axe du regard et dont certaines lignes possèdent un point de fuite sur la ligne d'horizon.

3- Dans un film ou une photo, l'échelle des plans est fonction de la situation plus ou moins éloignée ou rapprochée de la caméra :

- plan d'ensemble : situe l'ensemble du décor
- plan moyen: cadre le personnage en entier
- plan rapproché: cadre une partie du personnage

- gros plan: cadre un élément du personnage ou du décor (visage ou objet par exemple).
4- C'est aussi la durée d'une prise de vue.

Plan (n. m.) / **Surface** (n. f.)

Un plan est une étendue plane (plate, unie), sur laquelle s'inscrit le travail du dessinateur ou du peintre (par exemple l'exécution d'un tracé, la recherche d'une organisation colorée. En perspective, on parle aussi du tableau-plan).

Sur un plan, on peut donner l'illusion de la profondeur. Le plan n'implique pas la matière dont ce plan est fait (sa matérialité). Le plan concerne le sens de la vue.

Une surface est la superficie d'une matière. Selon sa matière, une surface peut se casser, se froisser, onduler, etc. Il peut y avoir des aspects de surface mats, brillants, lisses, rugueux... La surface s'oppose à la profondeur (comme l'aspect de surface se différencie de la matière dont il n'est que l'affleurement). La surface concerne le sens du toucher.

Plasticien (n. m.) : Celui qui crée des formes par des moyens plastiques

Plastique (n. m.) : Matière d'origine organique ou synthétique ayant la capacité d'être moulée, modelée, colorée (souvent à chaud et sous pression).

Plein (n. m.) : En sculpture, le plein est une partie de l'œuvre réalisée avec une matière ou des matériaux. En opposition, le vide peut être une partie de l'œuvre qui ne contient pas de matière. Ce rapport entre les vides et les pleins est observable dans les sculptures d'Henri Moore, par exemple.

Plongée (n. f.) : C'est le point de vue correspondant à un objet placé plus bas que le niveau des yeux du spectateur.

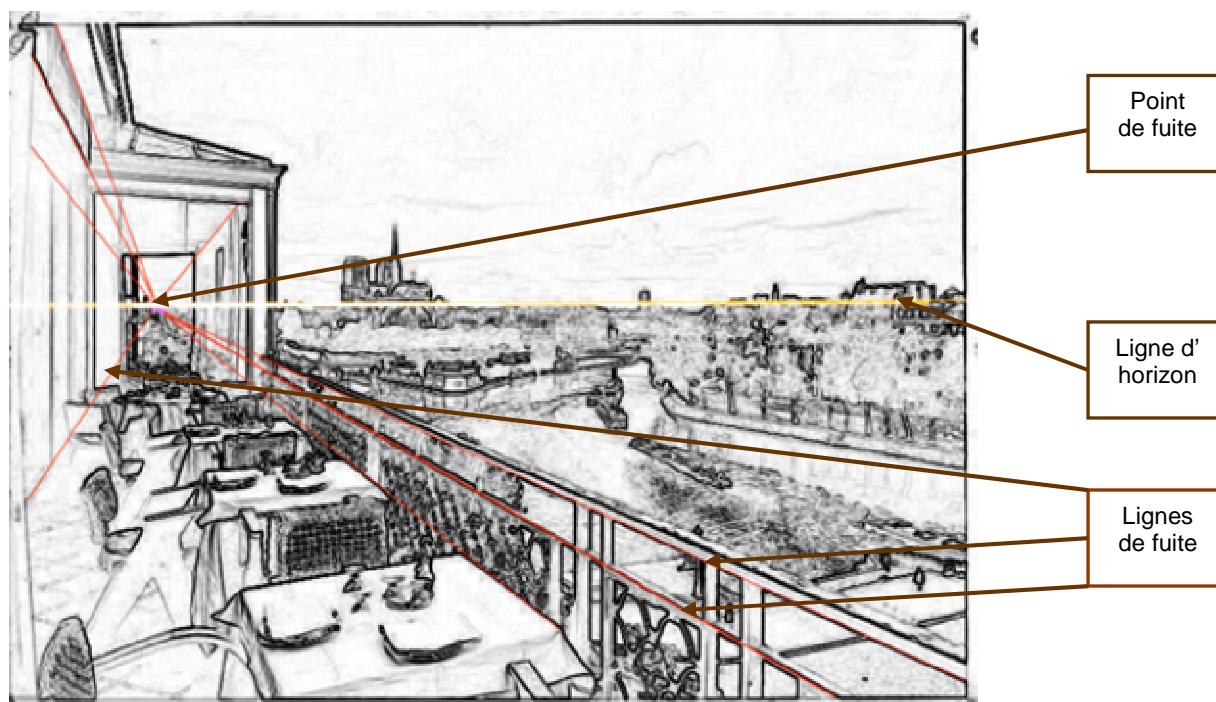
Pochoir (n. m.) : Élément plat évidé selon une forme précise. Reporté sur un support, l'espace évidé est comblé avec un médium. Par déplacement du pochoir, la forme est reproduite plusieurs fois (Viallat).

Point de vue (n. m.), **angle de vision** (n. m.) : Le point de vue est une relation sujet-objet, commandée par la place de l'observateur par rapport à l'objet observé. Il est lié à la représentation perspectiviste de l'espace de la Renaissance. La vision binoculaire est bloquée et réduite à une vision monoculaire, le regard assimilé à un rayon visuel. Le dessinateur ou le peintre est réduit à un œil, comparable à l'objectif d'une caméra.

Le choix du point de vue, c'est-à-dire la place occupée par le peintre, le photographe ou l'opérateur de cinéma (l'endroit à partir duquel s'exerce la vision) détermine l'angle de vision.

Point de fuite (n. m.) : Dans une représentation en perspective euclidienne, point situé à l'infini vers lequel convergent les lignes de fuite. Dans la réalité, les côtés d'une route ne se rejoignent jamais, pourtant, notre perception nous donne l'impression contraire.

Le schéma ci-après - réalisé à partir d'une photographie de René-Jacques (*Panorama depuis la Tour d'Argent, Paris, 1957*, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Paris) – fait nettement apparaître les lignes de fuite et leur convergence en un seul point situé sur la ligne d'horizon.



Pointe sèche (n. f.) : Instrument très pointu avec lequel on grave une plaque destinée à produire une estampe. C'est aussi le nom de l'estampe obtenue grâce à cet outil.

Polychromie (n. f.) : Par opposition à la monochromie, un objet polychrome est recouvert de plusieurs couleurs.

Polyptyque (n. m.) : Sculpture ou tableau composé(e) de plusieurs volets (diptyque, triptyque) pour former une suite. Il y a en général une partie centrale importante autour de laquelle s'articulent d'autres panneaux plus petits.

Polysémique (image) (adj.) : Image ayant plusieurs significations.

Ponctuation (n. f.) : Dans le montage filmique désigne le raccord entre les plans (foudu enchaîné, au noir, rupture brutale de l'échelle...).

Pop'art (n. m. d'origine anglo-saxonne) : Abréviation de *popular art* (art populaire).

Mouvement artistique des années 1950-60 qui questionne la consommation de masse en utilisant les images de la rue, des médias, de la bande dessinée, du cinéma pour créer des peintures ou sculptures colorées, parfois hors d'échelle, en série et abolir la distance entre l'art et la vie (Warhol).

Portail (n. m.) : Porte principale d'un édifice, d'une église.

Portrait (n. m.) : Image d'une personne réalisée en deux ou trois dimensions. On ne voit généralement que le buste, mais certains portraits sont dits « en pied » lorsque le personnage est représenté debout. (Cf. dossier pédagogique :

<http://www.lesabattoirs.org/enseignants/dossiers/2007/horslesmurs/tetesdelart.pdf>)

Postures (n. f.) : La position choisie par l'artiste face à ce qui deviendra une œuvre et dans l'espace qui l'entoure a une conséquence directe sur cette dernière. Jusqu'au XIX^e siècle, les peintres peignaient des toiles posées sur des chevalets. Depuis, le dispositif s'est modifié.

Certains peintres accrochent leur toile vierge sur un mur pour les retailler ensuite, d'autres les posent au sol.

C'est aussi devenu un terme qui désigne une attitude vis-à-vis du monde en général ou du milieu artistique en particulier.

Prédelle (n. f.) : Soubassement d'un retable divisé en petits panneaux lus successivement et dont le sujet est en relation avec le sujet principal du retable.

Présentation (n.f.) : Dans une œuvre, lorsqu'on colle un élément utilisé pour ce qu'il est réellement (un morceau de journal, une corde...), il n'est pas *représenté* mais *présenté*. La première œuvre où cette question a été posée est *Nature morte à la chaise cannée* de Picasso. La présentation concerne aussi l'exposition d'une œuvre. Elle est presque devenue un complément du travail de l'artiste. Il paraît difficile pour ce dernier de ne pas se demander comment va se passer la rencontre entre l'œuvre et le public, sachant que cette rencontre se déroulera dans un lieu précis.

La présentation fait intervenir la notion de scénographie, c'est à dire la mise en scène en fonction d'un espace particulier. Les relations spatiales, visuelles, entre l'œuvre et le public, peuvent être étudiées par l'artiste au point de faire partie intégrante de sa démarche artistique. Si certaines œuvres entretiennent des relations parfaitement admises et identifiées avec le public (c'est le cas pour la majorité des œuvres bidimensionnelles, qui sont présentées à hauteur du regard), d'autres posent le problème du déplacement. Le parcours visuel ne se fait plus seulement avec les yeux mais également avec le corps. C'est le cas d'un certain nombre d'œuvres tridimensionnelles, telles que les installations, certaines sculptures ou dispositifs vidéos, devant lesquels nous sommes obligés de nous déplacer pour pouvoir tout découvrir. Ce déplacement peut être induit, plus ou moins orienté ou laissé à la libre appréciation du public. Il faut avoir conscience qu'il joue un rôle très important dans la compréhension même du travail de l'artiste. Le déplacement peut être de plusieurs natures : tourner autour, pénétrer l'œuvre lorsqu'elle le permet, voire la faire réagir de manière interactive, lorsqu'elle fonctionne sur ce principe.

De la même manière, la distance entre l'observateur et l'œuvre joue un rôle dans la compréhension (appréhension visuelle). Avoir du recul permet d'avoir une vue d'ensemble, être

Primitif (art) (adj.) : Le plus ancien, originel. Ce qui est ainsi qualifié est donc jugé premier dans une évolution, une histoire.

Désigne la sculpture et la peinture européennes ayant immédiatement précédé la Renaissance (Duccio).

Enfin est ainsi désigné tout peuple considéré comme resté dans le premier état de l'humanité. Terme hasardeux qui a donné naissance à une polémique au moment de la réalisation du musée du Quai Branly : fallait-il dire musée des *arts primitifs* ou des *arts premiers* ? Au final, les deux termes furent abandonnés.

Prise de vue (n. f.) : Désigne la réalisation d'une image photographique et l'ensemble des paramètres qui interviennent à ce moment : l'éclairage, le cadrage etc.

Profondeur (de champ, du champ) (n. f.) : En photographie et au cinéma, c'est la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point de l'espace sur lequel on effectue la mise au point (profondeur de champ).

Dans l'image, il s'agit des lointains plus ou moins perceptibles (profondeur du champ).

Pyramide (n. f.) : Monument à base quadrangulaire et quatre faces triangulaires qui servait de tombeau aux pharaons d'Egypte ou de base au temple dans le Mexique précolombien.

Volume dont la surface latérale est constituée de triangles reliés au sommet.



Raccord (n. m.) : Manière de procéder pour obtenir un ensemble (tissu imprimé ou papier peint) par la répétition en juxtaposition verticale et horizontale d'un motif (forme et couleur). Sur les lignes de raccordement, les formes se complètent sans discontinuité. Le raccord désigne à la fois la surface de report (le motif) et le processus de report.

Au cinéma, passage d'un plan à un autre dans le montage, ce qui nécessite la recherche de coïncidences visuelles entre les formes, les lignes, les lumières dans les images à juxtaposer.

Ready-made (n. m. mot anglais) : Objet pris dans l'environnement quotidien et consacré par les dadaïstes comme objet d'art. Terme inventé par Marcel Duchamp et qui désigne un objet simplement détourné de sa fonction et de sa valeur d'usage, voire œuvre d'art créée par assemblage d'objets : "objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste". Ce qui est ici interrogé tient à la « sacralisation » de l'œuvre et à l'identité de l'objet, une fois décontextualisé.

Réalisme (n. m.) : Mouvement artistique du milieu du XIX^e siècle représentant la nature ou la société sans chercher à les idéaliser. Le Réalisme s'oppose au Romantisme. Il correspond à la période de développement de la société industrielle.

Référent (n. m.) : La chose réelle, absente, que le signe (mot ou image) représente. Souvent, on prend à tort la représentation de la chose pour la chose elle-même (par exemple on considère la photographie d'un compotier comme s'il s'agissait du compotier lui-même)

Rehausser. Consiste à retoucher une œuvre à l'aide d'une couleur claire pour en faire ressortir certaines parties.

Relation plastique (n. f.) : C'est la relation entre les différents éléments plastiques à l'intérieur d'une surface, d'un volume.

Relief (n. m.) : On appelle relief ce qui dépasse légèrement d'une surface (pièce de monnaie ou médaille par exemple) par opposition à la ronde-bosse.

Reliquaire (n. m.) : Boîte, coffre ou objet creux destiné à contenir des reliques, c'est à dire les restes d'un saint ou d'un martyr, ou un objet relatif à sa vie. Le reliquaire et son contenu sont le plus souvent associés à un culte et vénérés.

Renaissance (n. f.) : Période ayant donné lieu à un mouvement artistique européen aux XV^e et XVI^e siècles. Il apparut en Italie et fondé sur l'imitation de l'art gréco-latin. La Renaissance recherche des règles de proportions idéales.

L'architecture utilise le plan d'église à croix grecque, image de la symétrie parfaite, la coupole avec lanternon, le plafond à caissons, l'arcade, la colonne, le pilastre, le fronton, la niche, l'oculus, la balustrade, l'ornementation en frise avec arabesques ou les sujets sculptés dans les médaillons (Palladio) et les sculptures.

Les peintres étudient l'anatomie du corps humain et découvrent les lois de la perspective. Leurs sujets sont religieux ou mythologiques (Mantegna, Vinci, Titien, Michel Ange).

Repentir (n. m.) : Partie d'une œuvre modifiée durant son exécution à la suite d'un changement d'aspiration ou de motivation de l'artiste.

Représentation (n. f.) : Apparence sensible qui s'inscrit comme un « double », un « équivalent ». On désigne ainsi la manière de faire apparaître certaines choses qui existent dans la réalité ou appartiennent au domaine de l'imaginaire, de les reproduire, de faire figurer, de donner à voir par le dessin, la peinture, la sculpture ou tout autre moyen d'expression. Cette représentation peut être bidimensionnelle, c'est le cas par exemple de la peinture ou de la photographie. Elle peut aussi être tridimensionnelle comme la sculpture.

Reproduction d'œuvre (n. f.) : Quel que soit le support (diapositive, photographie, photocopie, etc.), une reproduction d'œuvre ne rend pas compte de tous les aspects du travail de l'artiste. Le format est souvent beaucoup plus petit. On distingue difficilement les effets de matière, de gestes ou d'instruments.

Réserve (n. f.) : On appelle réserve une partie de support qui n'est pas peinte ou qui ne comporte pas de traces d'instruments dans une œuvre finie.

Réserver : Consiste à préserver, à protéger une partie du support pour qu'il reste vierge de toute intervention. Il peut y avoir plusieurs raisons pour réserver une ou plusieurs parties d'une œuvre : soit pour utiliser la couleur naturelle du support, soit pour donner un aspect inachevé, soit pour dévoiler une partie du processus de création, etc.

Retable (n. m.) : Partie postérieure et décorée d'un autel qui en surmonte verticalement la table.

Roman (art) (adj.) : Mouvement d'art religieux qui s'est répandu en Europe aux XI^e et XII^e siècles. En architecture il est caractérisé par l'utilisation du plan cruciforme, de la voûte en berceau, berceau brisé ou voûte d'arêtes, de la coupole et du système des contreforts pour soutenir les murs de la nef.

Les ouvertures romanes sont assez étroites car les poussées de la voûte s'exercent contre les murs.

La sculpture décore tympans, voussures et chapiteaux. Elle est géométrique, réaliste ou fantastique. Les mosaïques décorent les sols. Les fresques décorent les murs et les voûtes.

L'église romane est plus modeste en dimensions que l'église gothique mais elle est plus proche de l'échelle humaine.

Romantisme (n. m.) : Mouvement artistique et littéraire du début du XIX^e siècle qui refuse les règles classiques et revendique le droit à l'expression libre des sentiments et de l'imagination.

En peinture, le Romantisme est une forme d'expression qui repose sur les contrastes de couleurs, de lumière, les rythmes courbes ou dynamiques et une touche qui témoigne de la rapidité de l'exécution (Delacroix, Goya, Rude, Carpeaux), elle se prête à l'expression du mouvement, du rêve, du mystère et de la personnalité de l'artiste.

Ronde-bosse (n. f.) : La ronde-bosse est une sculpture totalement réalisée en trois dimensions, le spectateur peut donc en faire le tour.

Rosace (n. f.) : Organisation centrée, rayonnante et décorative d'un disque. Fenestration d'église de forme circulaire.

Rythme (n. m.) : Répétition d'un élément plastique ou d'une forme dans un espace à deux ou trois dimensions. (Il existe une dominante rythmique statique ou dynamique). Dans l'étude d'une œuvre, il s'agit de mettre en exergue ses répétitions, ses accents, ses lignes de force, ses alternances...



Sanguine (n. f.) : Craie de couleur rouge brique à grains très fins (oxyde ferreux). Connue dès l'Antiquité égyptienne, elle fut très en vogue du XVI^e au XVIII^e siècle.

Scénario (n. m.) : Histoire écrite pour être mise en images (imaginée ou adaptée à partir d'un roman par exemple).

Au cinéma: histoire rédigée et programmée en diverses scènes de manière détaillée, afin d'être filmée.

Schéma (n. m.) : Dernière étape de simplification d'une forme qui est une représentation plus fonctionnelle que formelle, une figure plus ou moins géométrique.

Sculpture (n. f.) : Forme à trois dimensions utilisant toutes sortes de matières ou matériaux. Il faut distinguer les formes *modélées* (en glaise), les formes *taillées* directement (sur pierre, marbre, bois), les formes *moulées* (en plastique, en bronze) et les formes réalisées par *assemblage* de matériaux (d'éléments métalliques par exemple).

Il existe des oeuvres sculptées en **bas-relief** (œuvre présentant des saillies modelées sortant du fond auquel elle adhère), **haut-relief** (les motifs ou figures se dégagent presque totalement du fond auquel ils adhèrent) et **ronde-bosse** (œuvre isolée de son entourage dans tous les sens de l'espace).

La sculpture contemporaine produit des **installations** (disposition de matériaux dans un espace donné).

Lorsqu'elle est créée par **assemblage**, tous les matériaux imaginables peuvent être utilisés pour sa réalisation.

Pour obtenir des sculptures de bronze, on doit réaliser un moulage de la sculpture originale. Le bronze est ensuite coulé à l'intérieur du moule. Ce procédé mécanique permet de réaliser autant de sculptures que l'on veut. Au-delà de huit exemplaires, nous ne sommes plus en présence d'un tirage original (sculpture originale réalisée par moulage) mais d'un tirage.

Sémiologie (n. f.) : Science qui a pour objet l'étude des signes.

Science étudiant les systèmes de signes (langues, code de la route, etc.)

Sépia (n. f.) : Liquide noirâtre sécrété par la seiche donnant une matière colorante. Couleur brune très foncée employée dans les lavis.

Séquence (n. f.) / **série** : Succession de plans filmiques formant une unité autonome / Suite d'épisodes d'un feuilleton télévisé.

Le plan-séquence est le filmage d'une prise unique comprenant des variations de plans et de profondeur de champ, des entrées et sorties de personnages et leurs déplacements, etc.

Séquence narrative (n. f.) : Suite ordonnée d'images (dessins, photographies, peintures, etc.) qui réalise une narration (qui raconte une histoire).

Série (n. f.) : Ce mot désigne des objets (produits en série), résultant de procédés mécaniques ou industriels. Pour que cette duplication ait lieu, il est nécessaire de réaliser un prototype (voir les objets conçus par Stark ou tout autre produit du design)

Elle désigne, par ailleurs, une suite ou un groupe d'œuvres ayant les mêmes caractéristiques et qui sont présentés sans ordre hiérarchique (Cf. Monet et ses cathédrales). Ces œuvres déclinent les jeux subtils d'une répétition où la différence prime.

En arts plastiques, les éléments d'une séquence constituent un ensemble ordonné, tandis que l'ordre des éléments d'une série peut être modifié.

Sérigraphie (n. f.) : Technique d'impression utilisant des écrans de soie sur lesquels sont dessinées les formes à reproduire.

Sfumato (n. m.) : Technique particulière de la peinture à l'huile qui consiste à adoucir formes et contours, le plus souvent dans la perspective aérienne.

Sigle (n. m.) : Ensemble d'initiales formant un mot.

Signe (n. m.) : Union du signifiant et du signifié.

Le signe, comme indice, désigne un phénomène, une chose sensible dont la présence constatée pointe l'existence d'une circonstance (une œuvre révèle la pensée de son auteur, par exemple). Au sens où la philosophie et la linguistique l'entendent, un phénomène perceptible par les sens (le signifiant) est émis intentionnellement (le signe) pour être perçu et interprété (le signifié). L'usage de signes permet de communiquer sans que soit présent ou perceptible l'objet à propos duquel on veut communiquer : ainsi peut-on penser ensemble une idée abstraite, un être absent, un futur, un passé, un imaginaire.

Signifiant (n. m.) : Réalité matérielle qui constitue le support du sens.

Signifié (n. m.) : Signification du signe.

Silhouette (n. f.) : Forme définie par ses contours.

Simplification formelle (n. f.) : Consiste à éliminer des détails, à styliser des formes qui sont représentées.

C'est en partie par la simplification formelle que la représentation peut s'éloigner de la *mimesis*. C'est essentiellement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle que les artistes vont simplifier et épurer les formes, que ce soit dans la représentation bidimensionnelle ou tridimensionnelle.

Socle (n. m.) : Base d'une statue ou d'une sculpture qui sert à la stabilité et à la présentation de l'ensemble.

Sous-exposition (n. f.) : C'est l'effet inverse de la surexposition. Une photographie sous-exposée est trop sombre à cause d'un manque de lumière au moment de la prise de vue. Il est possible également que la pellicule ne soit pas assez sensible, à moins que ce ne soit une intention artistique.

Stabile (n. m.) : En opposition à *mobile*, désigne une sculpture inanimée dans l'œuvre d'Alexander Calder.

Stalle (n. f.) : Siège de bois à dossier élevé, souvent sculpté, disposé par rangées autour du chœur d'une église pour l'usage du clergé.

Statisme (n. m.) / **Dynamisme** (n. m.) / **Mouvement** (n. m.)

Dans une image fixe :

- Le statisme naît de l'équilibre entre deux éléments plastiques, équilibre dans un champ par rapport à un ou plusieurs axes (vertical, horizontal en général) donnant une impression d'immobilité. Pour s'équilibrer, deux éléments plastiques ne sont pas nécessairement identiques,

mais ils doivent être de poids équivalents, par exemple: sur un support blanc, un grand cercle jaune et un petit carré bleu.

- Le dynamisme, à la différence du statisme, est engendré par un déséquilibre : déséquilibre entre des éléments, déséquilibre par rapport à un ou plusieurs axes.

Dans une organisation plastique, le déséquilibre produit une direction, un mouvement. Mais il peut y avoir mouvement sans déséquilibre, par exemple, des mouvements d'ondulation ou, dans l'Art Optique, les effets de pulsation, de vibration de la surface (cf. Agam, Vasarely, mais aussi les derniers tableaux de Mondrian). Ce mouvement virtuel se différencie du mouvement réel de l'art cinétique (Soto, Schaeffer).

Ainsi, l'effet de mouvement est-il indépendant de la représentation d'un mouvement, par exemple: le double appui des figures égyptiennes est statique (Voir Art Optique, Art Cinétique).

Statue (n. f.) : On appelle statue une représentation grandeur nature d'un homme ou d'une femme, ou une représentation au moins égale ou supérieure à la moitié des dimensions réelles du sujet. La statue représente toujours un corps humain.

Statut de l'image (n. m.) : C'est la destination de celle-ci, c'est à dire ce pourquoi l'image a été créée. Une image publicitaire n'a pas la même destination qu'un panneau de signalisation ou qu'une œuvre d'art. Non seulement les objectifs de leurs créations sont différents mais la manière de les concevoir et de les réaliser l'est également.

Stèle (n. f.) : Bloc de pierre plate ou colonne portant des inscriptions et des ornements sculptés.

Story-board (mot anglais, n. m.) : Découpage plan par plan du film. Décrit schématiquement les plans, les mouvements de caméra, et indique les dialogues et les sons.

Stratification (n. f.) : Superposition de plusieurs couches.

Structure (n. f.) : La structure d'une œuvre bidimensionnelle correspond à ses grandes lignes et à la manière dont elles sont organisées, articulées entre elles. La structure d'une œuvre tridimensionnelle correspond à l'armature mais aussi à la manière dont les différents éléments sont assemblés les uns aux autres.

Style (n. m.) : Manière propre à chacun de s'exprimer et de créer mais aussi ensemble des caractéristiques d'un type artistique ou décoratif en fonction d'un pays, d'une région, d'une époque.

Stylisé (adj.) : Simplifié dans un but décoratif.

Sujet (n. m.) : Il s'agit de ce qui est représenté dans une œuvre, du thème sur lequel l'artiste travaille. Pourtant, comme le dit Jean-Pierre Raynaud (né en 1939) : « *Le sujet est un prétexte* »

Support (n. m.) : Surface limitée ou non sur laquelle s'inscrit la trace d'un outil (crayon, pinceau) et du matériau (médium) déposée par cet outil (mine de plomb, peinture ...). On parle aussi de *subjectile*.

Un support peut être passif lorsqu'il laisse oublier sa matière (c'est souvent le cas s'il est lisse). Il est actif lorsque sa matière est capable de modifier l'inscription de l'outil. Il est productif lorsqu'il produit lui-même la trace (exemple : une feuille de papier pliée produit un trait).

Supports-surfaces (n. propre.) : Mouvement artistique français des années 1970 de tendance abstraite faisant valoir la matérialité du support, de la toile au détriment d'un message. La

peinture ne représente pas un sujet: elle est elle-même sujet. Exemple: La toile est tendue, pliée, imprimée, libérée de son cadre, le cadre libéré de la toile, etc. (cf. Viallat).

Suprématisme (n. m.) : Mouvement artistique russe du début du XX^e siècle, pratiquant une forme d'art abstrait et géométrique, très dépouillée, reliée à une conception mystique de la peinture : le peintre est le médium d'une réalité suprême (cf. Malevitch).

Surexposition (n. f.) : Terme appartenant au registre photographique qui désigne un problème de luminosité dans une photographie. Celle-ci est trop claire à cause d'un temps d'exposition trop long à la lumière. Il est possible également que la pellicule soit trop sensible. Dans certains cas, la surexposition peut être volontaire pour obtenir un effet particulier.

Surface (n. f.) : C'est la partie extérieure d'un support (une feuille de papier, une toile de lin, un bloc de marbre). Le peintre dépose sa peinture sur la surface de la toile tout comme le sculpteur sculpte la surface de la pierre. Il ne faut pas confondre la surface et l'étendue.

Surréalisme (n. m.) : Mouvement artistique des années 1920, issu du Dadaïsme, qui lutte contre tout acte de création raisonné et fait prévaloir la part de l'inconscient, du rêve. Le surréalisme a privilégié l'écriture automatique et les associations formelles les plus étranges et les plus déroutantes. Il utilise le langage plastique de la déformation, du hors-échelle, de l'association fortuite (cf. Dali, Ernst).

Symbole (n. m.) : Figure impliquant un lien de ressemblance entre signifiant et signifié. Signe de reconnaissance dans un référent historique, social et culturel.
Exemple : une vanité n'est pas qu'une nature morte

Symbolisme (n. m.) : Mouvement littéraire et pictural post-réaliste, de la fin du XIX^e siècle, qui fonde l'expression artistique sur une vision significative, symbolique et spirituelle du monde en réaction contre la vision réaliste.
Le Symbolisme est un mouvement issu du Romantisme et annonce le Surréalisme (cf. Redon).

Symétrie (n. f.) : Organisation formelle dans laquelle les parties de l'ensemble se correspondent selon un point, un axe ou un plan. Dans une symétrie axiale, les formes symétriques sont superposables.

Symétrique (adj.) : Désigne une organisation formelle équivalente de part et d'autre d'un axe dit *de symétrie*. Par opposition, on parle d'une organisation dissymétrique ou asymétrique.

Synagogue (n. f.) : "Edifice consacré au culte israélite" (Dictionnaire Robert).

Synopsis (n. m.) : Ebauche du scénario qui présente le sujet du film.



Tableau (n. m.), de *tabula*, *table* : Support, subjectile bidimensionnel d'une peinture. A l'origine plaque de bois, il a progressivement été remplacé par une toile tendue sur un châssis.

Tabulation (n. f.) : Mise en page des vignettes dans la bande dessinée.
Il existe des tabulations éclatées mettant en valeur les scènes d'action violente.

Tachisme (n. m.) : Forme de peinture abstraite lyrique et gestuelle, utilisant la tache comme élément structurant le tableau.

Tapiserie (n. f.) : Ouvrage d'art textile réalisé sur un métier de haute lisse ou de basse lisse. Les matières et les épaisseurs des trames sont très variées dans la tapisserie contemporaine, qui peut prendre l'apparence d'un objet tissé proche de la sculpture. La tapisserie classique représentait des scènes figuratives à l'instar de la peinture. Elle décorait les murs des châteaux, des palais, tout en isolant du froid les pièces de ces grandes demeures.

Tatouage (n. m.) : Impression d'un dessin indélébile sur la peau.

Tag (n. m., mot américain) : Forme de graffiti apparue à New-York (métro) et qui a essaimé dans toutes les grandes métropoles. Il se présente comme une signature. Uniformisés et codifiés, les signes deviennent de plus en plus illisibles pour les non initiés. Le Tag se pose comme un nouvel art populaire, contestataire et universel. Le *Tagger* ou *tagueur* est celui qui pratique le Tag.

Technique (n. f. et adj.) :

- Techniques matérielles:

Ensemble des moyens matériels spécifiques d'un matériau ou d'un procédé (exemples: la technique du pastel, de la gouache, de la peinture acrylique ou de la sérigraphie).

Une technique donnée peut varier selon les époques et les utilisateurs. Elle dépend d'un projet personnalisé (cf. la technique du pastel chez Degas).

- Techniques intellectuelles:

Procédures de mise en oeuvre des connaissances (exemples: technique de composition, de mise en perspective...).

- Enfin, le terme "technique" sert à qualifier une création qui prend en compte son application industrielle (ou artisanale), à la différence de celle qui ne se soucie ni de finalité, ni de programmation (par exemple les Arts appliqués à l'industrie par rapport aux Arts plastiques).

Ce terme recouvre parfois la technique comme ensemble de savoirs et de savoir-faire spécifiques d'une pratique artistique et la technique en tant qu'ensemble des technologies particulières à une industrie.

Technique mixte (n. f.) : Se dit d'une œuvre réalisée à l'aide de plusieurs techniques.

Teinte (n. f.) : Synonyme de couleur, la teinte résulte plutôt d'un mélange de plusieurs couleurs (par exemple d'une couleur mélangée à une de ses nuances).

Tempera (n. f.) : Pigments de couleur mélangés à une résine naturelle ou chimique, du blanc d'œuf, du lait, du latex, de la colle, de la cire, etc. La tempera a des propriétés assez proches de l'acrylique mais l'aspect est moins terne. Aujourd'hui, le liant de la tempera est le plus souvent un produit de synthèse.

Temple (n. m.) : Edifice consacré au culte d'une divinité. Dans l'antiquité (Egypte, Grèce, Rome), salle de prières et lieu d'habitation du (des) dieu(x) représenté(s) par des statues. Edifice consacré au culte protestant.

Terrasse (n. f.) : C'est le dessus du socle d'une statue ou d'une sculpture.

Le toit-terrasse est un dispositif architectonique selon lequel la couverture d'un édifice peut être utilisée comme espace à vivre, convivial ou de loisir. Il peut être transformé en jardin (parfois seulement végétalisé) et/ou constitué par la conjugaison de parties à l'air libre et d'éléments construits, avec un solarium par exemple.

Ce concept fut notamment prôné et développé par Le Corbusier dans les années 1920, qui en fit l'un de ses cinq points de l'architecture moderne. Son idée était de récupérer dans les villes l'espace occupé par le bâti (espace « subtilisé » au sol) en le répercutant sur le toit des bâtiments.

Les toits-terrasses de ses Unités d'habitation, par exemple, sont traités comme des espaces publics, disposant même d'équipements comme une école maternelle, un gymnase...

Texture (n. f.) : Structure de la matière (matière alvéolée, grenue ...) ou d'un tissage (disposition des fils).

Tirage (n. m.) : Désigne l'action d'imprimer, de réaliser une photographie ou même de fondre une sculpture. Le tirage est associé à la notion de multiple. Il peut se faire en un nombre plus ou moins limité.

Titre (n. m.) : Nom donné à une œuvre et qui précise souvent ce qu'elle représente ou ce à quoi elle fait référence. Le titre n'est pas toujours donné par l'artiste car il n'a rien d'une obligation. Il arrive parfois que certaines œuvres célèbres portent un nom donné par les critiques d'art, les journalistes ou encore le public. L'avènement de son élimination est porté par les « sans-titre » apparaissant sur les cartels. Ces premières mentions surgissent au détour des années 1910 pour « qualifier » les œuvres de Kandinsky, il s'agit du refus de vouloir influencer, en amont, une interprétation que le spectateur sera conduit à mener seul, sans aucune indication. Dans ce même esprit, le titre de nombreuses œuvres abstraites, ne donne des informations que sur le support, le format, la date...

Toile (n. f.) : Désigne une peinture réalisée sur une toile généralement tendue sur un châssis

Ton (n. m.) : Le ton d'une couleur est le mélange de cette couleur avec du noir ou du blanc. On obtient ainsi des tons plus ou moins foncés ou plus ou moins clairs. On traite donc de l'éclat de cette couleur.

L'ensemble des tons d'une couleur s'appelle une gamme (on parle de gamme de rouges, de gamme de verts, etc.).

A noter :

- que les tons foncés d'une couleur peuvent également être obtenus par adjonction de sa complémentaire;
- qu'en ajoutant à une couleur un peu de gris (noir + blanc) ou de sa complémentaire, on obtient une couleur rompue ou rabattue.

Ton local (n. m.) : Cela désigne la couleur propre de l'objet.

Touche (n. f.) : Couleur posée d'un coup de pinceau. La manière dont la couleur est posée varie selon les écoles de peinture : subtiles, délicates, empâtées, éclatées... il existe une touche divisionniste par exemple (Seurat). C'est en quelque sorte l'« écriture » du peintre.

Tournage (n. m.) : Au cinéma, réalisation du film à partir du story-board.

En céramique, travail d'une pièce en terre à l'aide d'un tour.

Trame (n. f.) : Ensemble de points, de lignes, ou de signes, organisés selon une structure répétitive, indépendante de la surface sur laquelle ils sont disposés.

Les trames de différentes densités traduisent les valeurs d'une photographie ou d'un dessin. Une photographie peut être tramée à la prise de vue ou lors du tirage.

Fils passés en largeur au travers des fils de chaîne dans un tissu.

Ensemble des lignes d'une image télévisée au cours d'un balayage vertical.

Trans-avant garde (n. f.) : Mouvement des années 1980 désignant des artistes refusant l'idéologie des avant-gardes et faisant des emprunts multiples à des styles du passé (Paladino).

En architecture on parle de post-modernisme pour désigner l'intégration des formes du passé à l'héritage contemporain.

Transept (n. m.) : Petite nef transversale coupant la grande nef longitudinale d'une église en lui donnant sa forme de croix.

Transition (n. f.) : Élément graphique ou plastique qui permet à l'observateur de passer d'une partie à une autre.

Transparence (n. f.) : Propriété physique de certains matériaux comme le verre ou le plexiglas. Ils se laissent traverser par la lumière et permettent de voir ce qui se trouve derrière eux.

Translucide (adj.) : Propriété physique de certains matériaux comme le verre dépoli. La lumière traverse mais on ne peut voir à travers.

Travelling (n. m.) : De l'anglais : *to travel* = voyager.

Désigne le déplacement horizontal ou vertical de la caméra (avant, arrière, vers le haut, vers le bas). Accompagne le mouvement du sujet (travelling d'accompagnement), prend la place de la vision du sujet (travelling subjectif).

Le Zoom permet d'obtenir un travelling optique (rétrécissement ou élargissement du champ de vision avec ce type d'objectif à focale variable) → le zoom est donc un mouvement d'avancée ou de recul de l'objectif.

Tridimensionnel (adj.) : qui possède trois dimensions.

Tribune (n. f.) : Galerie au dessus des bas-côtés d'une église.

Triptyque (n. m.) : Œuvre qui comporte trois parties pouvant parfois se replier l'une sur l'autre.

Trompe l'oeil (n. m.) : Technique de peinture baroque utilisant les lois de la perspective pour créer à distance l'illusion de la réalité (illusion d'une forme ou d'un volume qui n'existe pas). Le public est conduit à confondre cette représentation avec la réalité. Prouesse technique qui a énormément recours à l'utilisation de la perspective.

Tympan (n. m.) : Espace triangulaire d'un fronton ou compris dans l'arc d'un portail.

Typographie (n. f.) : Technique d'impression de caractères en relief formant un texte. L'imprimerie typographique diffère des types d'impressions par report (lithographie par exemple). La composition typographique désigne l'organisation des textes avec les différents caractères.



Urbanisme (n. m.) : Etude de l'occupation, du développement et de la rénovation des surfaces habitables.



Valeur (n. f.), **grisé** (n. m.), **frottis** (n. m.) : La valeur, c'est le degré de clair ou d'obscur, de lumière ou d'ombre (variant entre le blanc et le noir), abstraction faite des couleurs.

Néanmoins:

- toute couleur a une valeur (un bleu de Prusse a une valeur plus foncée qu'un jaune citron);
- une même couleur peut avoir des valeurs différentes selon son ton (un rouge plus ou moins mélangé avec du noir ou du blanc) ou sa nuance (un rouge vermillon est plus clair qu'un rouge carmin).

On peut obtenir des valeurs de gris par des mélanges optiques (par exemple : traits ou points noirs sur un fond blanc), par des mélanges matériels (noir et blanc mélangés sur la palette), par des grisés, en frottant (frottis) la mine du crayon sur un support.

On distingue les valeurs homogènes de gris (synonymes de valeurs uniformes, d'aplats) et les valeurs dégradées (qui passent du clair au foncé de manière continue).

Les valeurs permettent de modeler les volumes (selon l'éclairage), de marquer les différences de plans, de distances, de délimiter les objets.

Vide (n.m.) : En opposition au plein, terme qui désigne un évidement en sculpture comme en architecture.

Vidéo (n.f.) : Technique de production d'images filmées fondée sur la transcription électrique des variations lumineuses (en réseau de points et de lignes en une fraction de seconde). Image électronique destinée à un usage télévisé, domestique ou artistique.

Vignette (n. f.) : Chacune des images d'une bande dessinée.

Virtuel (adj.) : Désigne tout ce qui n'a pas de réalité matérielle

Vision frontale (n.f.) : Désigne un point de vue où l'on se situe totalement face au sujet.

Vitrail (n. m.) : Panneau constitué de morceaux de verre généralement colorés.

Volume (n. m.) : Objet ou espace à trois dimensions.

Volute (n. f.) : Ornement spiralé.

Voussure (n. f.) : Courbure d'une voûte, d'une arcade, d'un portail.

Voûte (n. f.) : Ouvrage de maçonnerie cintré (voûte en plein cintre) couvrant un espace et s'appuyant sur des murs ou des piliers.

Vue (n. f.) : L'un des cinq sens.

Panorama, paysage, photographie, dessin ou tableau les représentant.

Aspect sous lequel est perçu ou représenté un objet.

Vue de dessus, de profil, vue (ou perspective) cavalière, etc.

Prise de vue : enregistrement d'images avec un appareil photo ou une caméra.

Angles de vue : Voir *Point de vue, cadrage*.



Xylographie (n. f.) : Procédé ancien de gravure sur bois (en Chine, dès le VI^e siècle).
Mode d'impression à l'aide de caractères ou planchettes en bois (Dürer).



Zoom (n. m.) : Travelling optique, dont l'effet résulte de la variation continue de la focale de l'objectif (avant ou arrière).

Zoomorphe (adj.) : Dont la forme est celle d'un animal, même stylisée.

Zootrope (n. m.) : Appareil conçu au XIX^e siècle par E. J. Marey, pour réaliser la synthèse de mouvements décomposés en un certain nombre de phases, par exemple grâce au procédé de la chronophotographie, ou créées de toutes pièces : le zootrope permet de fabriquer des animations.

BIBLIOGRAPHIE

Ce glossaire a été établi en compulsant les références suivantes :

Vocabulaire des Arts plastiques du XX^e siècle, Jean-Yves Bosseur, Minerve, édition revue et augmentée 2008

Vocabulaire d'esthétique, Etienne Souriau, Quadrige / Puf, 2^e Ed. mai 2004

Comment savoir si c'est de l'art ou pas ?, Fabrice Wateau, Belin, 1998

300 Mots pour les Arts plastiques, Académie de Rouen :

http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/glossaire/glossaire_presentation.htm